

texte d'une conférence donnée au Lacito (Paris) en juin 2001
mis à jour en février 2004

AUXILIARISATION ET EXPRESSION DE SIGNIFICATIONS ASPECTO-TEMPORELLES EN TSWANA¹

Denis CREISSELS

Laboratoire Dynamique Du Langage
CNRS & Université Lumière (Lyon2)
e-mail: denis.creissels@univ-lyon2.fr

1. Les formes verbales simples du tswana

1.1. La structure des formes verbales simples

On peut décrire la structure des formes verbales simples du tswana comme une suite de 11 positions:

– une forme verbale simple comporte au minimum un radical (position 5) et une ‘finale’ (position 10) –ex. (1) ; la forme canonique du radical est CVC (mais d’autres formes sont possibles: VC, CV, CVCVC, etc.) ; la finale est une voyelle qui peut prendre quatre valeurs : -a, -ɪ, -ε, -e/-ɪ ; deux des finales possibles caractérisent chacune des tiroirs bien précis (-e/-ɪ : parfait positif, ε : subjonctif positif, et aussi sous certaines conditions impératif positif), les deux autres (a et ɪ) se rencontrent chacune dans un nombre important de tiroirs qui par ailleurs ne semblent avoir rien en commun ;

- (1) *Lema tshimo!*
‘Cultive le champ!’

l̥m-	á
cultiver	FIN
5	10

– immédiatement après le radical (position 6) peuvent apparaître des morphèmes de dérivation (inversif, intensif, ...) qui n’ont aucune incidence sur la valence du verbe ; on peut trouver ensuite

¹ Le tswana ou setswana (sìtswáná) est une langue bantoue (répertoriée comme S31 dans la nomenclature de Guthrie) parlée par approximativement 4 millions de locuteurs dont un tiers environ vit au Botswana (où les Tswanas constituent 80 % d’une population évaluée à 1,5 million d’habitants), et deux tiers en Afrique du Sud (où les Tswanas constituent l’ethnie majoritaire dans la province du Nord-ouest et dans certains districts de la province d’Orange). Parmi les langues voisines, le tswana a une parenté particulièrement proche avec le sotho : tswana, sotho du nord et sotho du sud peuvent être considérés comme trois variantes d’une langue unique plutôt que comme trois langues différentes.

En plus de leur notation en orthographe courante, les exemples tswana cités dans cet exposé sont donnés en notation phonétique large ; dans la notation phonétique, seule pertinente pour l’analyse, la valeur des symboles utilisés est conforme aux conventions de l’A.P.I., et la segmentation en mots (qui s’écarte notablement de celle que donne l’orthographe courante) s’appuie sur la possibilité d’utiliser certains faits de combinatoire tonale pour reconnaître les limites du mot phonologique. Un découpage correct des mots est en effet crucial pour la présentation de tout ce qui touche à la morphologie verbale du tswana. Une liste des abréviations est donnée en annexe.

Pour une présentation d’ensemble du tswana, cf. Cole (1955), Creissels (2003a)

(position 7) des morphèmes qui marquent une opération sur la valence verbale: causatif, applicatif, moyen-réciproque, moyen-décausatif –ex. (2) ;

- (2) a. *Lemisa Kitso tshimo!*
 ‘Fais cultiver le champ par Kitso!’

l̂m-	ís-	á
cultiver	CAUS	FIN
5	7	10

- b. *Lemela Kitso tshimo!*
 ‘Cultive le champ pour Kitso!’

l̂m-	él-	á
cultiver	APPL	FIN
5	7	10

– à tous les tiroirs sauf à l’impératif et à l’infinitif, un indice de sujet (position 2) est nécessairement présent –ex. (3) ; à l’infinitif, cette position est occupée par un préfixe nominal; à l’impératif, elle reste vide) ; selon les tiroirs de la conjugaison, il y a quatre séries possibles d’indices de sujet² ;

- (3) *Ke lema tshimo*
 ‘Je cultive le champ’

kì-	l̂m-	à
S1S	cultiver	FIN
2	5	10

– les indices d’objet ainsi que le marqueur de la voix moyenne-réfléchie se placent immédiatement avant le radical (position 4, qui peut accueillir de 0 à 3 morphèmes) –ex. (4) ;

- (4) a. *E leme!*
 ‘Cultive-le! (le champ)’

í-	l̂m-	é
03:9	cultiver	FIN
4	5	10

- b. *E mo lemele!*
 ‘Cultive-le pour lui!’

í-	mó-	l̂m-	él-	è
03:9	03:1	cultiver	APPL	FIN
4	4	5	7	10

² C’est essentiellement au niveau tonal que ces séries se distinguent : les indices de sujet de la série A sont à ton bas à la première personne et à la deuxième, à ton haut à la troisième personne ; les indices de sujet de la série B ont tous un ton haut ; les indices de sujet de la série C ont tous un ton bas ; enfin, les indices de sujet de la série D ont un ton bas à la première personne du singulier, à la deuxième personne du singulier et en classe 1, un ton haut ailleurs ; c’est seulement en classe 1 qu’on a en plus une distinction segmentale.

c. *E mo itemisetse!*

‘Fais-le lui cultiver pour toi!’

í-	mó-	í-	ùm-	ís-	éts-	è
03:9	03:1	MR	cultiver	CAUS	APPL	FIN
4	4	4	5	7	7	10

– la position 1 est propre à un morphème de négation qui n’apparaît qu’à deux tiroirs de l’indicatif –ex. (5) ;

- (5) *Ga ke leme tshimo e*
‘Je ne cultive pas ce champ’

χà-	kí-	ùm-	í
NEG	S1S	cultiver	FIN
1	2	5	10

– immédiatement après l’indice de sujet (position 3) se placent des morphèmes à valeur de temps-aspect-mode, certains morphèmes de négation, ainsi qu’un morphème qui, au présent positif de l’indicatif, caractérise la forme ‘disjointe’ du verbe, c’est-à-dire la forme qui s’emploie lorsque le verbe est le dernier mot de l’unité phrastique dont il est le noyau prédicatif³ –ex. (6) ;

- (6) a. *Ke a lema*
‘Je cultive’

kì-	à-	ùm-	à
S1S	DJT	cultiver	FIN
2	3	5	10

- b. *Ke tlaa lema*
‘Je cultiverai’

kì-	tlaà-	ùm-	à
S1S	FUT	cultiver	FIN
2	3	5	10

- c. *Nka se leme*
‘Je ne peux pas cultiver’

ŋ-	ká-	sí-	ùm-	í
S1S	POT	NEG	cultiver	FIN
2	3	3	5	10

– les positions 8 et 9 (immédiatement avant la finale) sont propres à un morphème chacune : la position 8 est celle qu’occupe un morphème propre au parfait positif qui présente des phénomènes d’allomorphie complexes : l’allomorphe le plus évident est *-il-*, mais il y en a d’autres –ex. (7a-c), et le morphème du parfait positif peut aussi se trouver totalement amalgamé à la dernière consonne

³ Aux autres tiroirs, ou bien il n’y a aucune distinction entre les formes conjointe et disjointe, ou bien la distinction se manifeste uniquement dans la tonalité. On n’en dira pas plus ici sur cette distinction entre conjoint et disjoint, qui n’interfère en rien avec le système de temps-mode-aspect. Pour plus de précisions, cf. Creissels (1996) ou Creissels (1999).

du morphème précédent –ex. (7d) ; la position 9 est propre au morphème du passif, ce qui signifie notamment qu’au parfait positif, le morphème de passif occupe une position clairement distincte de celle des autres morphèmes qui encodent des opérations sur la valence verbale –ex. (8) ;

- (7) a. *Ke lemile tshimo*
 ‘J’ai cultivé le champ’

kì-	ùm-	íl-	é
S1S	cultiver	PFTFIN	
2	5	8	10

- b. *Ke lemisitse Kitso tshimo*
 ‘J’ai fait cultiver le champ par Kitso’

kì-	ùm-	ís-	íts-	é
S1S	cultiver	CAUS	PFT	FIN
2	5	7	8	10

- c. *Ke itemiseditse Kitso tshimo*
 ‘Je me suis fait cultiver le champ par Kitso’

kì-	í-	ùm-	ís-	éd-	íts-	é
S1S	MR	cultiver	CAUS	APPL	PFT	FIN
2	4	5	7	7	8	10

- d. *Ke lemetse Kitso tshimo*
 ‘J’ai cultivé le champ pour Kitso’

kì-	ùm-	éts-	í
S1S	cultiver	APPL.PFT	FIN
2	5	7.8	10

- (8) a. *Tshimo e lemilwe*
 ‘Le champ a été cultivé’

í-	ùm-	íl-	w-	è
S3:9	cultiver	PFT	PSF	FIN
2	5	8	9	10

- b. *Ke lemisitswe tshimo*
 ‘On m’a fait cultiver le champ (on l’a fait cultiver par moi)’

kì-	ùm-	ís-	íts-	w-	é
S1S	cultiver	CAUS	PFT	PSF	FIN
2	5	7	8	9	10

- c. *Ke lemeseditswe tshimo*
 ‘On m’a fait cultiver le champ (on l’a fait cultiver pour moi)’

kì-	ùm-	ís-	éd-	íts-	w-	é
S1S	cultiver	CAUS	APPL	PFT	PSF	FIN
2	5	7	7	8	9	10

d. *Ke lemetswe tshimo*
 ‘On m’a cultivé le champ’

kì-	ìm-	éts-	w-	í
S1S	cultiver	APPL.PFT	PSF	FIN
2	5	7.8	9	10

– Enfin, la position 11 peut accueillir trois morphèmes mutuellement exclusifs : une nasale syllabique à ton bas qui marque le pluriel de l’impératif –ex. (9), une nasale syllabique à ton haut propre aux formes relatives du verbe –ex. (10), et enfin une nasale syllabique à ton haut qui est la forme clitique de l’interrogatif *eng* [íŋ] ‘quoi ?’ ;

(9) *Lemang tshimo!*
 ‘Cultivez le champ!’

ìm-	á-	ŋ
cultiver	FIN	PL
5	10	11

(10) *Ke buile le monna yo o lemileng tshimo*
 ‘J’ai parlé avec l’homme qui a cultivé le champ’

ó-	ìm-	íl-	è-	ŋ
S1S	cultiver	PFT	FIN	REL
2	5	8	10	11

En résumé les formes verbales du tswana sont caractérisées par une imbrication complexe de morphèmes de différentes catégories, imbrication qui dans la pratique semble très difficilement compatible avec le type de conception de la relation entre morphologie et syntaxe retenu par la linguistique chomskyenne :

- la partie proprement lexicale des formes verbales simples est constituée par les positions 5 et 6 ;
- les morphèmes encodant des opérations sur la valence verbale se trouvent dans les positions 4, 7 et 9 ;

- l’indexation des arguments fait appel aux positions 2 et 4 ;

- la valeur grammaticale propre à chaque tiroir verbal est encodée par des morphèmes pouvant occuper les positions 1, 3, 8, 10 et 11, mais aussi par le choix d’un jeu particulier d’indices de sujet, et il est souvent difficile d’isoler véritablement la façon dont chacun des morphèmes concernés contribue à la valeur d’ensemble de la forme verbale.

En outre, les formes verbales du tswana présentent des faits de morphologie tonale qui ne sont que partiellement explicables en termes d’interaction entre des tons sous-jacents qui seraient intrinsèquement associés à tel ou tel morphème.

1.2. Les tiroirs verbaux simples de l’indicatif

Parmi les tiroirs verbaux simples, ceux qui sont susceptibles d’assumer la fonction de noyau prédicatif d’une unité phrastique employée comme énoncé assertif indépendant (ou tiroirs de l’indicatif) se répartissent en présent, parfait, futur et potentiel, avec dans chaque cas la distinction positif / négatif. Ils sont illustrés ici avec le verbe *lema* ‘cultiver’ pourvu d’un indice de sujet de

classe 1 –ex. (11).⁴ Les formes citées sont des formes disjointes, avec la tonalité qu’elles ont lorsqu’elles sont émises en isolation. Dans la perspective d’une étude de l’auxiliarisation, on notera que les quatre couples de tiroirs de l’indicatif résultent de phénomènes de grammaticalisation qui n’ont manifestement pas la même ancienneté : pour le futur et le potentiel, il y a des indices d’une morphologisation relativement récente d’anciennes formes analytiques⁵, alors qu’il n’y a rien d’analogue pour le présent et le parfait. Du point de vue de significations véhiculées, on notera essentiellement qu’avec une partie des verbes, le parfait (qui a en règle générale le type de signification qu’ont les formes ainsi étiquetées dans les grammaires traditionnelles) est apte à exprimer une valeur purement stative –cf. Creissels (1999).

(11) a. *o a lema*
‘il/elle cultive’

ó- á- ìm- à
S3:1 DJT cultiver FIN

b. *ga a leme*
‘il/elle ne cultive pas’

χà- á- ìm- í
NEG S3:1 cultiver FIN

c. *o lemile*
‘il/elle a cultivé’

ó- ím- ìl -è
S3:1 cultiver PFT FIN

d. *ga a a lema*
‘il/elle n’a pas cultivé’

χà- á- á- ìm- á
NEG S3:1 PFT.NEG cultiver FIN

e. *o tlaa lema*
‘il/elle cultivera’

ó- tláá- ìm- à
S3:1 FUT cultiver FIN

⁴ L’avantage des indices de sujet de classe 1 est de rendre particulièrement apparent (sauf dans le cas des deux séquentiels) le choix entre plusieurs jeux possibles d’indices de sujet. Il est en particulier à noter qu’une caractéristique de l’indicatif est d’avoir la variante ó- de l’indice de sujet de classe 1 chaque fois que l’indice de sujet n’est pas précédé du morphème de négation χà- (en dehors de l’indicatif, l’indice de sujet de classe 1 est toujours á- ou à-).

⁵ La chose est particulièrement nette pour le futur : il est à peu près évident (surtout si on tient compte des formes de futur des autres parlers sotho-tswana) qu’une forme de futur tswana comme *o tlaa lema* ‘il cultivera’ est issue d’une évolution à partir de *o tlaa go lema*, qui continue d’exister au sens de ‘il vient cultiver’.

f. *o tlaa se leme*
'il/elle ne cultivera pas'⁶

ó- tlaá- sì- ìm- í
S3:1 FUT NEG cultiver FIN

g. *o ka lema*
'il/elle peut cultiver'

ó- ká- ìm- à
S3:1 POT cultiver FIN

h. *o ka se leme*
'il/elle ne peut pas cultiver'⁷

ó- ká- sì- ìm- í
S3:1 POT NEG cultiver FIN

1.3. Les tiroirs verbaux simples du circonstanciel

L'ex. (12), à comparer avec l'ex. (11) ci-dessus, présente l'ensemble des formes simples du tswana désignées ici comme 'formes circonstanciennes du verbe'⁸, illustrées par le même verbe 'cultiver' conjugué avec un indice de sujet de classe 1⁹.

(12) a. *a lema*
'quand/si il/elle cultive'¹⁰

á- ìm- á
S3:1 cultiver FIN

b. *a sa leme*
'quand/si il/elle ne cultive pas'

⁶ Cette forme de futur négatif, qui n'est même pas mentionnée dans la grammaire de référence de Cole, est peu utilisée, les locuteurs préférant des formes analytiques synonymes – voir plus loin.

⁷ La forme simple du potentiel négatif partage avec le futur négatif la propriété d'être en concurrence avec une forme analytique synonyme; mais, à la différence de la forme simple du futur négatif, qui est très peu usitée, la forme simple du potentiel négatif est relativement courante.

⁸ Ces formes sont désignées comme 'participes' dans la tradition bantouiste sud-africaine, et dans des publications antérieures il m'est arrivé de les désigner comme 'gérondifs', mais aucun de ces deux termes ne convient vraiment pour les désigner. En effet, il s'agit de formes verbales dépendantes, mais qui n'ont aucune des caractéristiques qui pourrait justifier de les étiqueter au moyen de termes traditionnellement réservés à des formes verbales non finies : d'une part leurs variations morphologiques expriment exactement les mêmes distinctions de TAM que celles des formes de l'indicatif, et d'autre part elles incluent des indices de sujet et se construisent avec des constituants nominaux sujets exactement comme les formes de l'indicatif. En définitive, seul un terme non traditionnel (comme 'forme circonstancielle du verbe', qui se réfère seulement à leur relation sémantique avec le prédicat principal dont elles dépendent) permet de désigner ces formes sans risque de confusion sur leur nature exacte.

⁹ La correspondance entre indicatif et circonstanciel, explicitée ici pour les formes simples, s'étend aux formes analytiques : à chaque tiroir analytique de l'indicatif correspond un tiroir analytique du circonstanciel.

¹⁰ Les traductions de formes en isolation sont quelque peu conventionnelles ; cf. ex. (13) pour une idée plus exacte des équivalents français de ces formes en contexte.

á- sá- ìm- í
S3:1 NEG cultiver FIN

c. *a lemile*

‘quand/si il/elle a cultivé’

á- ìm- íl -é
S3:1 cultiver PFT FIN

d. *a sa lema*

‘quand/si il/elle n’a pas cultivé’

á- sá- ìm- á
S3:1 NEG cultiver FIN

e. *a tlaa lema*

‘quand/si il/elle va cultiver’

á- tláá- ìm- à
S3:1 FUT cultiver FIN

f. *a tlaa se leme*

‘quand/si il/elle ne va pas cultiver’

á- tláá- sì- ìm- í
S3:1 FUT NEG cultiver FIN

g. *a ka lema*

‘quand/si il/elle peut cultiver’

á- ká- ìm- à
S3:1 POT cultiver FIN

h. *a ka se leme*

‘quand/si il/elle ne peut pas cultiver’

á- ká- sì- ìm- í
S3:1 POT NEG cultiver FIN

En dehors de leur utilisation dans des formes verbales analytiques (voir plus loin), les formes circonstancielles du verbe se rencontrent exclusivement comme noyau d’unités phrastiques dépendantes en fonction adverbiale, et expriment une relation logique ou temporelle entre l’événement auquel elles se réfèrent et celui auquel se réfère le prédicat principal. L’exemple (13) illustre l’emploi de ces formes ; dans chaque couple de phrases, la première phrase est la phrase indépendante qui correspond à l’unité phrastique dépendante (entre crochets) de la deuxième phrase, et les formes verbales qui illustrent la relation entre indicatif et circonstanciel sont soulignées. On peut remarquer que les unités phrastiques dont le noyau est une forme de circonstanciel peuvent être insérées directement dans la principale, ou être introduites par des conjonctions comme *fa* [fá] ‘si’, *lefa* [lífá] ‘bien que’ or *ka* [ká] ‘puisque’.

(13) a. *indicatif / circonstanciel au présent positif*

O bua le Mpho
'Tu parles avec Mpho'

ò-bú-à lí-m̀pʰó
S2S-parler-FIN avec-1Mpho

Ke go bonye o bua le Mpho
'Je t'ai vu parler avec Mpho'

kì-χ̀ò-bóŋ-ì [ó-bù-á lí-m̀pʰó]
S1S-O2S-voir.PFT-FIN S2S-parler-FIN avec-1Mpho

b. *indicatif / circonstanciel au présent négatif*

Ga o bue le Mpho
'Tu ne parles pas avec Mpho'

χ̀à-ó-bú-í lí-m̀pʰó
NEG-S2S-parler-FIN avec-Mpho

Fa o sa bue le Mpho, o tlaa galefa thata
'Si tu ne parles pas avec Mpho, il sera très fâché'

fá [ó-sà-bú-ì lí-m̀pʰó] ó-tláà-χ̀áí-f-à tʰátà
si S2S-NEG-parler-FIN avec-Mpho S3:1-FUT-se+fâcher-FIN très

c. *indicatif / circonstanciel au parfait positif*

O tsamaile
'Il est parti'

ó-tsámà-ìl-è
S3:1-partir -PFT-FIN

Re gorogile a tsamaile
'Nous sommes arrivés après qu'il soit parti'

rì-χ̀òróχ-ìl-è [á-tsámá-ìl-è]
S1P-arriver-PFT-FIN S3:1-partir-PFT-FIN

d. *indicatif / circonstanciel au parfait négatif*

Ga re a reka dijo
'Nous n'avons pas acheté de nourriture'

χ̀à-rí-à-rék-á d̀idzó
NEG-S1P-PFT.NEG-acheter-FIN 8nourriture

Ka re sa reka dijo, ga re a ja
'Puisque nous n'avons pas acheté de nourriture, nous n'avons pas mangé'

ká [r̄-sà-rék-á d̄id̄z̄ó] χà-r̄-à-d̄z̄-á
puisque S1P-NEG-acheter-FIN 8nourriture NEG-S1P-PFT.NEG-manger-FIN

e. *indicatif / circonstanciel au futur positif*

O tlaa tswelera le tiro
'Il continuera de travailler'

ó-tláá-tswèlèl-à lí-tírò
S3:1-FUT-continuer-FIN avec-9travail

Ka a tlaa tswelera le tiro, o tlaa fetsa bosigo
'Puisqu'il va continuer à travailler, il finira d'ici ce soir'

ká [á-tláá-tswèlèl-à lí-tírò] ó-tláá-féts-á bòsíχò
puisque S3:1-FUT-continuer-FIN avec-9travail S3:1-FUT-finir-FIN 14nuit

f. *indicatif / circonstanciel au futur négatif*

O tlaa se tswelera le tiro
'Il ne continuera pas de travailler'

ó-tláá-sì-tswèlél-ì lí-tírò
S3:1-FUT-NEG-continuer-FIN avec-9travail

Ka a tlaa se tswelera le tiro, o tlaa se fetse bosigo
'Puisqu'il ne vas pas continuer à travailler, il ne finira pas d'ici ce soir'

ká [á-tláá-sì-tswèlél-ì lí-tírò] ó-tláá-sì-féts-ù bòsíχò
puisque S3:1-FUT-NEG-continuer-FIN avec-9travail S3:1-FUT-NEG-finir-FIN 14nuit

g. *indicatif / circonstanciel au potentiel positif*

Mpho o ka bina le nna
'Mpho peut danser avec moi'

m̄p̄h̄ó ó-kà-bín-à lí-ñná
Mpho S3:1-POT-danser-FIN avec-moi

Fa Mpho a ka bina le nna, nka itumela
'Si Mpho dansait avec moi, je serais heureuse'

fá [m̄p̄h̄ó á-kà-bín-à lí-ñná] ñ-ká-ìtúmél-à
si Mpho S3:1-POT-danser-FIN avec-moi S1S-POT-être+heureux-FIN

h. *indicatif / circonstanciel au potentiel négatif*

O ka se tsamae
'Il ne peut pas partir'

ó-ká-sì-tsámá-ì
S3:1-POT-NEG-go-FIN

Fa a ka se tsamae, o ka utlwa botlhoko
'S'il ne pouvait pas partir, il serait déçu'

fá [á-ká-sì-tsámá-ì] ó-kà-útlw-á bòtl^hókò
si S3:1-POT-NEG-partir-FIN S3:1-POT-sentir-FIN 14peine

1.4. Les formes relatives

En tswana, les unités phrastiques relativisées sont caractérisées par des formes verbales spéciales, qui morphologiquement peuvent se décrire simplement comme résultant de l'adjonction de la post-finale *-ng* à ton haut à la forme du circonstanciel (au présent positif, et seulement dans ce cas, il y a en plus une différence de tonalité). L'ex. (14) illustre la correspondance entre indicatif, circonstanciel et relatif au parfait positif et négatif. On remarquera qu'en plus des formes verbales spéciales qui les caractérisent, les relatives du tswana (a) sont introduites par un 'joncteur' obligatoire (historiquement, un ancien démonstratif) accordé en classe avec l'antécédent, et (b) incluent obligatoirement des pronoms résomptifs.

(14) a. Mpho o buile le monna
'Mpho a parlé avec l'homme' (indicatif)

m̀p^hó ó-bú-ìl-è lí-mònnà
Mpho S3:1-parler-PFT-FIN avec-1homme

Mpho a buile le monna
'Mpho ayant parlé avec l'homme' (circonstanciel)

m̀p^hó á-bú-ìl-é lí-mònnà
Mpho S3:1-parler-PFT-FIN avec-1homme

monna yo Mpho a buileng le ene
'l'homme avec qui Mpho a parlé' (relatif)

mònnà jó m̀p^hó á-bú-ìl-è-ŋ lí-èné
1homme 1JONCT Mpho S3:1-parler-PFT-FIN-REL avec-lui

b. Mpho ga a a bua le monna
'Mpho n'a pas parlé avec l'homme' (indicatif)

m̀p^hó χà-á-à-bú-á lí-mònnà
Mpho NEG-S3:1-PFT.NEG-parler-FIN avec-1homme

Mpho a sa bua le monna
 ‘Mpho n’ayant pas parlé avec l’homme’ (circonstanciel)

m̀pʰó á-sà-bú-à lí-mònnà
 Mpho S3:1-NEG-parler-FIN avec-l'homme

monna yo Mpho a sa buang le ene
 ‘l’homme avec qui Mpho n’a pas parlé’ (relatif)

m̀nnàjó m̀pʰó á-sà-bú-à-ŋ lí-èné
 l'homme JONCT Mpho S3:1-NEG-parler-FIN-REL avec-lui

1.5. Autres ensembles de tiroirs verbaux simples

Les formes verbales simples du tswana qui n’ont pas encore été présentées peuvent se répartir en impératif, subjonctif, infinitif et séquentiel.

L’impératif –ex. (15)– et le subjonctif –ex. (16)– ne présentent dans leurs emplois aucune particularité importante qui les différencie de façon cruciale des formes qui reçoivent traditionnellement la même désignation dans la grammaire des langues d’Europe.

(15) a. *lema*
 ‘cultive!’

̀̀m- á
 cultiver FIN

b. *se leme*
 ‘ne cultive pas!’

sì- ̀̀m- í
 NEG cultiver FIN

(16) a. (Ke batla gore) *a leme*
 ‘(Je veux qu’)il/elle cultive’

á- ̀̀m- è
 S3:1 cultiver FIN

b. (Ke batla gore) *a se leme*
 ‘(Je veux qu’)il/elle ne cultive pas’

á- sí- ̀̀m- í
 S3:1 NEG cultiver FIN

L’infinitif –ex. (17)– a les emplois syntaxiques courants pour les formes ainsi désignées dans la tradition grammaticale, c’est-à-dire que les constituants à tête infinitivale se rencontrent à la fois dans des positions syntaxiques où on peut considérer qu’ils commutent avec des constituants nominaux et dans des positions syntaxiques où une telle analyse est impossible (notamment avec une valeur de but). La structure interne des constituants à tête infinitivale n’est, ni exactement identique à celle d’un constituant nominal, ni exactement identique à celle d’une phrase. Morphologiquement, par rapport aux infinitifs européens, on peut remarquer la possibilité

d'exprimer dans la morphologie de l'infinitif les mêmes distinctions de temps-aspect-modalité et de polarité qu'à l'indicatif, avec une lacune curieuse : il existe un infinitif parfait négatif, mais il n'y a pas d'infinitif parfait positif.

(17) a. *go lema*
'cultiver'

χᵱ- ìm- à
INF cultiver FIN

b. *go sa leme*
'ne pas cultiver'

χᵱ- sà- ìm- í
INF NEG cultiver FIN

c. *go ka lema*
'pouvoir cultiver'

χᵱ- ká- ìm- à
INF NEG cultiver FIN

d. *go sa lema*
'n'avoir pas cultivé'

χᵱ- sà- ìm- á
INF NEG cultiver FIN

Enfin les deux séquentiels (passé et futur)¹¹ – ex. (18) – n'ont pas d'équivalent dans les systèmes verbaux européens : il s'emploient typiquement dans des séquences d'unités phrastiques décrivant des événements successifs.¹²

(18) a. *a leme*
'... et alors il/elle cultivera'

à- ìm- í
S3:1 cultiver FIN

b. *a lema*
'... et alors il/elle a cultivé'

à- ìm- à
S3:1.SEQ cultiver FIN

¹¹ Dans la tradition bantouiste sud-africaine, ces formes sont désignées de manière impropre comme 'subjunctifs'. Dans des publications antérieures, j'ai utilisé pour les désigner le terme de 'consécutif', mais les risques de confusion du fait de la valeur donnée traditionnellement à ce terme dans l'analyse des subordonnées m'a incité à l'abandonner au profit de 'séquentiel'.

¹² Les deux séquentiels, en plus de leur tonalité et de leur finale, se différencient généralement l'un de l'autre par les indices de sujet, mais cette distinction n'apparaît pas avec un sujet de classe 1.

2. Les formes verbales analytiques du tswana

2.1. Généralités sur les formes verbales analytiques

Une forme verbale analytique¹³ peut se définir en tswana comme une combinaison d'un premier verbe (le verbe auxiliaire) et d'une forme dépendante d'un autre verbe (le verbe auxilié¹⁴) telle que (a) un seul sujet est commun à l'ensemble des deux verbes, et (b) prise globalement, une forme verbale analytique a, en tant que noyau prédicatif d'une unité phrastique (c'est à dire en ce qui concerne la possibilité d'avoir tel ou tel type de complément et l'assignation de rôles sémantiques au sujet et aux compléments), les mêmes propriétés qu'une forme simple du verbe auxilié.

A la différence d'une forme verbale simple, qui constitue toujours un mot unique, une forme verbale analytique comporte deux fragments séparés par une limite de mot. Ceci se concrétise phonologiquement par le fait que l'interaction tonale entre l'auxiliaire et le verbe auxilié est celle que l'on a régulièrement entre deux mots distincts, et non pas entre deux fragments d'un même mot ; syntaxiquement, il est très rare de trouver d'autres mots insérés entre l'auxiliaire et le verbe auxilié, mais on a tout de même la possibilité d'insérer l'adverbe *gape* 'à nouveau', 'en plus' –ex. (19b), et surtout, un même auxiliaire peut se combiner avec plusieurs verbes auxiliés successifs sans avoir à être répété –ex. (19c).

- (19) a. Ke ne ke lema
'Je cultivais'

kì-nè kí-ùm-à
S1S-AUX S1S-cultiver-FIN

- b. Ke ne gape ke lema
'En plus je cultivais'

kì-nè χápé kí-ùm-à
S1S-AUX en+plus S1S-cultiver-FIN

- c. Ke ne ke lema, ke rema ditlhare, ke nosa dikgomo
'Je cultivais, je coupais des arbres et je faisais boire les vaches'

kì-nè kí-ùm-à kí-rèm-á dítl^hàrì kí-nò-s-á díq^hòmó
S1S-AUX S1S-cultiver-FIN S1S-couper-FIN 8arbre S1S-boire-CAUS-FIN 10vache

Le verbe tswana pouvant inclure des indices d'objet, il est important de noter que c'est toujours au verbe auxilié que se rattachent les indices d'objet; ceci veut dire notamment que, dans une perspective de syntaxe formelle, les auxiliaires du tswana (comme ceux de l'anglais, et à la

¹³ La grammaire traditionnelle parle de formes verbales 'composées', mais ce terme peut être gênant dans la description de langues qui ont par ailleurs des lexèmes verbaux composés (formés à partir de deux autres lexèmes). Le terme de 'forme verbale analytique' évite tout risque de confusion.

¹⁴ Le verbe auxilié est traditionnellement désigné comme 'verbe principal'. Ce terme est justifié par le fait que c'est l'auxilié qui détermine les propriétés de valence de la forme analytique, mais il y a un problème du fait que 'verbe principal' peut s'appliquer au verbe de l'unité phrastique matrice dans une structure de subordination. En effet, d'un point de vue strictement formel, on peut souvent (notamment en tswana) décrire les formes verbales analytiques en posant que l'auxilié est la tête d'un groupe verbal ayant syntaxiquement le rôle de complément de l'auxiliaire.

différence des auxiliaires d'aspect des langues romanes, par exemple) peuvent s'analyser comme des verbes prenant comme complément un groupe verbal.

Le fait que l'auxiliaire constitue syntaxiquement la tête de la construction se manifeste en tswana par le fait que, lorsque la forme verbale analytique appartient à l'indicatif et qu'on la fait figurer dans un contexte syntaxique demandant l'emploi d'une forme de circonstanciel ou d'une forme relative, c'est une modification de l'auxiliaire qui marque le passage à une forme circonstancielle ou relative, le verbe auxilié restant à la même forme.

Cette dernière propriété est très utile pour décider de reconnaître ou non comme verbes auxiliaires des mots qui se combinent nécessairement avec une forme verbale dépendante mais dont l'identification comme verbes auxiliaires ne va pas de soi. Elle fournit aussi un critère très simple pour distinguer, à l'indicatif, les formes verbales analytiques des formes verbales simples : en cas de relativisation ou de focalisation, la post-finale *-ŋ* apparaît comme le dernier élément d'une forme verbale simple, alors qu'elle se place à l'intérieur d'une forme verbale analytique.

Par exemple, les formes verbales des ex. (20a) (forme simple) et (20b) (forme analytique¹⁵) ont en tant que prédicats les mêmes propriétés, mais elles se distinguent nettement par la place prise par la post-finale des formes relatives –ex. (20c) et (20d).

(20) a. Ke lema tshimo

'Je cultive le champ'

kì-lùm-à ts^himò
S1S-cultiver-FIN 9champ

b. Ke ne ke lema tshimo

'Je cultivais le champ'

kì-nè kí-lùm-á ts^himò
S1S-AUX S1S-cultiver-FIN 9champ

c. monna yo ke lemanŋ tshimo le ene

'l'homme avec qui je cultive le champ'

mònnà jò kí-lùm-à-ŋ ts^himò í-èné
lhomme 1JONCT S1S-cultiver-FIN-REL 9champ avec-lui

d. monna yo ke neng ke lema tshimo le ene

'l'homme avec qui je cultivais le champ'

mònnà jò kí-nè-ŋ kí-lùm-á ts^himó í-èné
lhomme 1JONCT S1S-AUX-REL S1S-cultiver-FIN 9champ avec-lui

Une propriété que possèdent la plupart des formes analytiques du verbe tswana, et qui tient au fait que le verbe auxilié est le plus souvent à une forme qui marque obligatoirement l'accord avec un sujet, est la répétition de l'indice de sujet –ex. (19) & (20) ci-dessus. Toutefois, il serait difficile d'aboutir à une description satisfaisante du système verbal tswana si on considérait cette propriété comme une caractéristique nécessaire des formes analytiques. On doit admettre la possibilité de reconnaître des formes analytiques dans lesquelles l'indice de sujet apparaît seulement dans le

¹⁵ L'auxiliaire qui figure dans cette forme analytique fait partie de ceux qui ne semblent pouvoir se rapprocher d'aucun lexème verbal actuellement attesté en tswana.

premier fragment (ce qui est le cas chaque fois que le verbe auxilié est à la forme de l’infinitif), ou seulement dans le deuxième fragment.

En tswana, les règles de formation des formes analytiques sont largement récursives, c’est-à-dire que le deuxième terme d’une forme verbale analytique peut être une forme qui est elle-même analytique (ou si on préfère, le groupe verbal complément d’un auxiliaire peut lui-même avoir pour tête un auxiliaire). Par exemple, la forme donnée à l’ex. (21a) se décompose en *kì-ká-bò* (auxiliaire) et *kí-né kí-lím-à*, ce deuxième fragment étant lui-même le circonstanciel de la forme analytique *kì-nè kí-lím-à* (on pourrait gloser approximativement par ‘je-peux-être ayant-été achetant’). Dans une telle forme, l’accord sujet-verbe se manifeste trois fois, comme un peut le voir en comparant (21a) et (21b).

- (21) a. **Ke** ka bo **ke** ne **ke** lema
 ‘J’aurais pu être en train d’acheter’

kì-ká-bò *kí-né* *kí-lím-à*
 S1S-POT-AUX S1S-AUX S1S-cultiver-FIN

- b. **Lo** ka bo **lo** ne **lo** lema
 ‘Vous auriez pu être en train d’acheter’

lò-ká-bò *ló-né* *ló-lím-à*
 S2P-POT-AUX S2P-AUX S2P-cultiver-FIN

2.2. La structure morphologique et le classement des auxiliaires

On aura remarqué que la définition ci-dessus impose au deuxième fragment de la forme analytique de s’identifier morphologiquement à une forme dépendante de l’auxilié (circonstanciel, infinitif, subjonctif ou séquentiel) mais ne dit rien de la structure morphologique de l’auxiliaire. La raison est que, dans l’optique d’une présentation systématique et exhaustive de la morphologie verbale du tswana, toute définition des formes verbales analytiques qui fixerait des conditions précises sur la structure morphologique des auxiliaires serait trop restrictive, c’est-à-dire laisserait subsister un résidu de formes impossibles à décrire. Tout ce que l’on peut dire, c’est que les formes reconnues comme auxiliaires selon la définition ci-dessus, dans les cas où elles ne présentent pas une structure morphologique identique ou semblable à celle d’une forme verbale simple, présentent toujours au moins des vestiges plus ou moins figés de morphologie verbale. Autrement dit, les auxiliaires actuellement attestés en tswana sont très vraisemblablement tous d’origine verbale, mais ils se situent à diverses étapes d’un processus de ‘décatégorialisation’ de la forme verbale dont ils sont issus: les auxiliaires tendent à perdre progressivement les caractéristiques qui les rattachent à la catégorie du verbe, mais, comme cela est implicite dans ce qui précède, c’est seulement quand ils perdent la propriété d’accueillir le suffixe des formes relatives qu’on peut considérer qu’ils ont ‘franchi le pas’ pour devenir des préfixes.

Donc, parmi les unités reconnaissables comme auxiliaires selon la définition ci-dessus, on peut faire une séparation entre :

(a) des auxiliaires dont la structure interne ne peut pas s’identifier à celle d’une forme verbale autonome simple et régulière, et qui présentent seulement des éléments plus ou moins figés de morphologie verbale ;

(b) des auxiliaires dont la structure interne peut s’identifier à celle d’une forme verbale autonome simple et régulière.

Un approfondissement de la classification des auxiliaires du groupe (a) n’a guère de sens que dans une perspective historique (ou dans le cadre d’une comparaison avec des langues apparentées).

Dans l'optique d'une simple description de la langue dans son état actuel, il s'agit de cas peu problématiques, dans la mesure où il est à peu près évident que les auxiliaires en question appartiennent à une catégorie spécifique bien que par certains aspects hétérogène, puisqu'ils ne peuvent s'analyser, ni comme affixes verbaux, ni comme formes verbales régulières régissant une forme dépendante d'un autre verbe.

En ce qui concerne le groupe (b), on peut poursuivre la classification en distinguant :

(b1) des auxiliaires qui, bien que leur structure interne s'identifie à celle d'une forme verbale autonome simple et régulière, ne sont pas susceptibles de s'employer de manière autonome, et n'existent que combinés à une forme dépendante d'un autre verbe par rapport auquel ils assument la fonction d'auxiliaire;

(b2) des formes susceptibles de se rencontrer en fonction d'auxiliaire mais qui existent aussi dans des constructions où elles n'ont pas une fonction d'auxiliaire.

Le groupe (b1) appelle les mêmes remarques que le groupe (a) : dans une description synchronique, il n'y a aucune difficulté à reconnaître les membres de ce groupe comme auxiliaires, dans la mesure où, en cessant d'exister autrement que combinés à une forme dépendante d'un autre verbe, ils ont franchi un pas décisif dans le processus d'auxiliarisation.

Le groupe (b2) pose par contre le problème de dégager, dans une description synchronique, des critères permettant d'identifier des emplois grammaticalisés de formes qui, pour une partie au moins de leurs emplois, restent des formes verbales autonomes. Autrement dit, ce groupe d'auxiliaires invite à s'interroger sur ce qui permet de dire qu'une unité ayant jusque là simplement le statut de forme verbale autonome s'engage dans un processus d'auxiliarisation. Il permet aussi d'aborder la question des changements sémantiques caractéristiques de processus d'auxiliarisation à un stade relativement précoce.

2.3. La reconnaissance d'emplois auxiliarisés de formes verbales susceptibles d'avoir par ailleurs un fonctionnement prédicatif autonome

Diverses observations peuvent permettre de faire le tri entre des combinaisons de deux formes verbales où il s'établit seulement une relation de dépendance entre deux verbes qui constituent chacun de leur côté le centre prédicatif d'une unité phrastique, et des combinaisons de deux formes verbales fonctionnant globalement comme prédicat unique.

Le critère le plus généralement utilisable découle du principe selon lequel, lorsqu'il fonctionne comme auxiliaire, un verbe cesse d'assigner un rôle sémantique à son sujet, auquel il transmet simplement le rôle sémantique dévolu au sujet du verbe auxilié. Le cas de verbes qui assignent à leur sujet un rôle ayant pour effet d'imposer de nettes restrictions sémantiques au choix du sujet est particulièrement clair, car ces restrictions disparaissent dans l'emploi comme auxiliaire, pour laisser la place à des restrictions sémantiques qui sont celles que le verbe auxilié impose à son sujet. Autrement dit, dans une langue comme le tswana qui ignore le type de prédicat complexe illustré par les auxiliaires d'aspect des langues romanes, un auxiliaire est un verbe qui régit un VP dans une construction mettant en jeu le phénomène communément désigné comme 'montée du sujet'.

Par exemple, lorsqu'un verbe au circonstanciel est simplement subordonné à un autre verbe et que les sujets de ces deux verbes ont le même référent, celui-ci se voit assigner à la fois le rôle correspondant au sujet du verbe régissant et celui correspondant au sujet du verbe subordonné. Dans l'ex. (22a), le référent de *ngwana* 'l'enfant' se voit attribuer le double rôle d'agent du procès 'pleurer' et d'agent du procès 'venir'; (22b) illustre la possibilité de dissocier les deux, et (22c) illustre, à partir d'une telle construction, une manipulation possible qui dissocie par contre les deux verbes de (22a) sans toucher au double statut actanciel de leur sujet commun.

- (22) a. Ngwana o tsile a lela
 ‘L’enfant est venu en pleurs’ (litt. l’enfant est venu pleurant)

ṅwàná ó-ts-ìl-é á-líl-à
 1enfant S3:1-venir-PFT-FIN S3:1-pleurer-FIN

- b. Ngwana o tsile ba bangwe ba lela
 ‘L’enfant est venu tandis que les autres pleuraient’

ṅwàná ó-ts-ìl-é bá bàṅwí bá-líl-à
 1enfant S3:1-venir-PFT-FIN 2JONCT 2autre S3:2-pleurer-FIN

- c. Ngwana yo o tsileng mo mosong o ne a lela
 ‘L’enfant qui est venu ce matin pleurait’

ṅwàná jó ó-ts-ìl-é-ṅ mó mòsò-ṅ ó-nè á-líl-à
 1enfant 1JONCT S3:1-venir-PFT-FIN-REL PREP 3-matin-LOC S3:1-AUX S3:1-pleurer-FIN

Lorsque par contre une forme de circonstanciel constitue le verbe auxilié dans une forme verbale analytique, il est généralement facile de montrer que cette forme de circonstanciel est seule à intervenir dans l’assignation d’un rôle au sujet formellement commun aux deux verbes, et des manipulations telles que celles illustrées en (22b) et (22c), soit apparaissent impossibles, soit ne sont possibles qu’au prix d’un changement d’interprétation.

Par exemple, en tswana, *mhero* ‘mauvaise herbe’ est difficilement acceptable comme sujet de *aga* ‘construire’ –ex. (23a), mais peut par contre figurer sans aucun problème comme sujet de *tlhoga* ‘pousser’ –ex. (23b). Or, l’ex. (23c) est tout aussi acceptable que (23b). Ceci justifie d’analyser ici *aga* comme auxiliaire, en dépit du fait que, superficiellement, rien ne distingue la forme verbale analytique illustrée par l’ex. (23c) de la combinaison d’une forme verbale du présent de l’indicatif et d’une forme verbale du circonstanciel présent dans laquelle chaque verbe assumerait de manière autonome la fonction prédicative.

- (23) a. ?Mhero o a aga
 ‘?La mauvaise herbe construit’

?mhèrò ó-à-áχ-à
 3mauvaise+herbe S3:3-DJT-construire-FIN

- b. Mhero o a tlhoga
 ‘La mauvaise herbe pousse’

mhèrò ó-á-t^hóχ-à
 3mauvaise+herbe S3:3-DJT-pousser-FIN

- c. Mhero o aga o tlhoga
 ‘La mauvaise herbe n’arrête pas de pousser’
 (litt.¹⁶ La mauvaise herbe construit poussant)

¹⁶ Par sens littéral d’une forme verbale analytique, il faut entendre l’interprétation qu’aurait la même séquence en considérant ses deux termes, non pas comme auxiliaire et verbe principal, mais comme deux noyaux prédicatifs distincts dans une relation de dépendance.

m̀hèr̀ò ó-áχ-à ó-t^hóχ-à
 3mauvaise+herbe S3:3-construire-FIN S3:3-pousser-FIN

Lorsque le verbe auxilié est à la forme de l’infinitif, le fait que l’infinitif tswana soit de manière générale une forme très proche par ses comportements syntaxiques des constituants nominaux les plus typiques permet de faire assez facilement la distinction entre des séquences où un infinitif succédant à une autre forme verbale est à analyser comme syntaxiquement équivalent à un complément nominal du verbe auquel il succède, et des séquences où l’infinitif est à analyser comme deuxième élément d’une forme verbale analytique dont le verbe précédent constitue l’auxiliaire.

En particulier, le complément infinitival d’un verbe, s’il équivaut à un complément nominal ordinaire, peut être topicalisé et représenté par un indice d’objet à l’intérieur du verbe qui le régit. Les accords sont dans ce cas de classe 15-17, car le préfixe caractéristique des formes d’infinitif est en fait le préfixe des noms de classe 15-17. Ainsi, l’infinitif qui succède à *rata* ‘aimer’ dans l’ex. (24a) se laisse topicaliser –ex. (24b)– exactement comme un substantif qui succède à ce même verbe –ex. (24c) et (24d). Par contre, lorsque le parfait de ce même verbe s’emploie comme auxiliaire au sens de ‘avoir failli’ –ex. (24e), une telle manipulation est impossible : l’infinitif qui constitue le deuxième élément d’une forme analytique ne peut pas se déplacer tout en étant représenté par un indice d’objet à l’intérieur de l’auxiliaire, comme le montre l’inacceptabilité de (24f).

- (24) a. O rata go bina
 ‘Il aime danser’

ó-rát-á χ̀ò-bín-à
 S3:1-aimer-FIN INF-danser-FIN

- b. Go bina gone o a go rata
 ‘Danser, ça, il aime’

χ̀ò-bín-á χ̀òné ó-à-χ̀ó-rát-à
 INF-danser-FIN 15/17cela S3:1-DJT-O3:15/17-aimer-FIN

- c. O rata bojalwa
 ‘Il aime la bière’

ó-rát-á b̀ódzàlwá
 S3:1-aimer-FIN 14bière

- d. Bojalwa jone o a bo rata
 ‘La bière, ça, il aime’

b̀ódzàlwá dz̀òné ó-à-b̀ó-rát-à
 14bière 14cela S3:1-DJT-O3:14-aimer-FIN

- e. O ratile go wa
 ‘Il a failli tomber’ (litt. Il a aimé tomber)

ó-rát-íl-é χ̀ó-w-à
 S3:1-aimer-PFT-FIN INF-tomber-FIN

f. *Go wa gone o go ratile

*χᵱ-w-à χᵱné ᵱ-χᵱ-rát-il-è
INF-danser-FIN 15/17cela S3:1-DJT-O3:15/17-aimer-PFT-FIN

Un autre critère important pour déceler l'existence d'un processus d'auxiliarisation est la tendance à la 'déparadigmatisation' que manifestent souvent les formes verbales employées comme auxiliaires. Ceci veut dire que les formes verbales en fonction d'auxiliaire tendent à perdre la relation qu'elles ont, dans le cadre du système des tiroirs verbaux simples, avec les autres formes fléchies du lexème dont elles sont issues.

Autrement dit, un critère d'auxiliarisation souvent utile est l'impossibilité qu'il peut y avoir à appliquer aux formes verbales auxiliarisées les variations auxquelles se prêteraient ces mêmes formes en emploi prédicatif autonome, même lorsque rien a priori ne semble empêcher les formes verbales auxiliarisées de conserver ces possibilités de variation.

En tswana, il est tout à fait frappant que ce phénomène se manifeste essentiellement par le fait que l'auxiliarisation s'accompagne fréquemment d'une rupture des relations régulières entre formes positives et formes négatives. On a plusieurs cas d'auxiliarisation qui concernent une forme positive sans s'étendre à la forme négative correspondante. Dans plusieurs cas, une forme positive et une forme négative qui se correspondent dans la conjugaison régulière s'auxiliarisent chacune de leur côté, avec des significations qui ne se correspondent plus. Et il n'est pas rare d'observer, dans le domaine de la négation, un phénomène de reparadigmatisation par lequel deux auxiliaires d'origine différente aboutissent à fournir, l'un une forme positive, et l'autre la forme négative qui lui correspond sémantiquement – cf. Creissels (2001).

2.4. Auxiliarisation et changements sémantiques

Il a déjà été signalé que d'un point de vue strictement formel, en tswana, la notion d'auxiliaire ne semble avoir de sens que si on reconnaît comme auxiliaire tout verbe qui régit un VP dans une construction mettant en jeu le phénomène connu sous le nom de 'montée du sujet', avec seulement la possibilité de distinguer entre les verbes auxiliaires qui n'ont pas d'autre emploi possible et les verbes qui se rencontrent occasionnellement avec le statut d'auxiliaire mais qui se rencontrent aussi dans des constructions où ils n'ont pas ce statut.

Pour les verbes qui remplissent occasionnellement le statut d'auxiliaire, ce fonctionnement s'accompagne généralement de changements sémantiques, qui vont le plus souvent dans le sens du développement de significations aspecto-temporelles, comme nous le verrons en détail à la section 4. Mais il n'y a là rien d'exclusif. On a bien sûr aussi des cas où l'auxiliarisation va de pair avec le développement de significations modales. Mais surtout, il est intéressant d'observer que le tswana atteste des cas où le verbe qui s'auxiliarise perd son fonctionnement prédicatif tout en maintenant par ailleurs intégralement son sens lexical.

Considérons les exemples suivants :

(25) a. Ke tlaa fitlha (ko gae)
'J'arriverai (à la maison)'

kì-tlāà-fít^h-à (kó χāì)
S1S-FUT-arriver-FIN PREP à+la+maison

b. Ke tlaa mmolelela
'Je lui dirai'

kì-tl̩àà-m̀-ṃ́ĺ̩l̩-é̩-l̩-à
S1S-FUT-O3:1-dire-APPL-FIN

- c. Ke tlaa fitlha ke mmolelela
‘Je lui dirai à mon arrivée’, ou ‘Je lui dirai à son arrivée’
(litt. J’arriverai lui disant)

kì-tl̩àà-fítl̩^h-à kí-m̀-ṃ́ĺ̩l̩-é̩-l̩-à
S1S-FUT-arriver-FIN S1S-FUT-O3:1-dire-APPL-FIN

- d. Ke tlaa fitlha ke mmolelela fa ke fitlha ko gae
‘Je lui dirai quand j’arriverai à la maison’
(litt. J’arriverai lui disant quand j’arriverai à la maison)

kì-tl̩àà-fítl̩^h-à kí-m̀-ṃ́ĺ̩l̩-é̩-l̩-à fá kí-fítl̩^h-á kó χ̩á̩
S1S-FUT-arriver-FIN S1S-FUT-O3:1-dire-APPL-FIN quand S1S-arriver-FIN PREP à+la+maison

- e. Ke tlaa fitlha ke mmolelela fa a fitlha ko gae
‘Je lui dirai quand il arrivera à la maison’
(litt. J’arriverai lui disant quand il arrivera à la maison)

kì-tl̩àà-fítl̩^h-à kí-m̀-ṃ́ĺ̩l̩-é̩-l̩-à fá á-fítl̩^h-á kó χ̩á̩
S1S-FUT-arriver-FIN S1S-FUT-O3:1-dire-APPL-FIN quand S3:1-arriver-FIN PREP à+la+maison

Si (25c) n’était que la combinaison d’une forme du verbe *fitlha* [fítl̩^hà] ‘arriver’ et d’une forme du verbe *bolelela* [bóĺ̩ĺ̩l̩] ‘dire’ dans une relation de dépendance, la seule interprétation possible devrait être ‘je lui dirai à *mon* arrivée’. Si on peut aussi bien interpréter cette phrase comme ‘je lui dirai à *son* arrivée’ (ce que confirme l’ex. (25e)), c’est que dans cette combinaison, *fitlha*, tout en continuant à représenter un événement ‘arrivée’, a perdu la propriété d’assigner un rôle à son sujet. Seul *bolelela* a dans cette construction un comportement prédicatif, *fitlha* ayant quant à lui le statut d’auxiliaire. Dans cet emploi d’auxiliaire, il exprime la même idée d’arrivée qu’en tant que verbe autonome, mais il perd la propriété de désigner le référent de son sujet comme l’auteur du déplacement : dans une phrase telle que (25c), seul le contexte permet éventuellement de deviner qui arrive. *Fitlha* perd aussi dans cet emploi la faculté de régir une expression locative à laquelle il assigne le rôle de but. A partir de la construction qu’illustre (25c), la seule façon d’explicitier le lieu de l’arrivée et la personne qui arrive consiste à ajouter une subordonnée temporelle dont le noyau prédicatif peut être *fitlha* lui-même ou un autre verbe signifiant lui aussi ‘arriver’ –ex. (25d) et (25e), et il est d’ailleurs intéressant de remarquer que dans les textes, c’est presque toujours dans des phrases semblables à (25d) ou (25e) que se rencontrent les formes analytiques à auxiliaire *fitlha*.

Certains emplois auxiliarisés de *tla* [tl̩à] ‘venir’ présentent le même phénomène, où un verbe de déplacement en combinaison avec un autre verbe présente des caractéristiques qui imposent de l’analyser comme auxiliaire, en dépit du fait que sa signification initiale de déplacement reste inchangée. Comparons les deux phrases de l’ex. (26) :

- (26) a. Ngwana o tsile a lela
‘L’enfant est venu en pleurs’

ŋwàná ó-ts-ìl-é á-líl-à
l'enfant S3:1-venir-PFT-FIN S3:1-pleurer-FIN

- b. Baesekele e tsile e ntshwenya
 ‘J’ai eu des problèmes avec mon vélo en venant’
 (litt. Le vélo est venu m’ennuyant)

baìsíki lí í-ts-ìl-é í-n-tshwéj-à
 9vélo S3:9-venir-PFT-FIN S3:9-O1S-ennuyer-FIN

Dans l’ex. (26a), il n’y a aucune raison de vouloir voir autre chose qu’une relation de dépendance entre le parfait de l’indicatif du verbe -tlà ‘venir’ et le circonstanciel du verbe ‘pleurer’, qui correspond sémantiquement à une relation de simultanéité entre deux événements : la venue de l’enfant et les pleurs du même enfant. En (26b) par contre, dont le sens littéral serait quelque chose comme ‘le vélo est venu m’ennuyant’, *baesekele* ‘vélo’ est formellement le sujet de ‘venir’ mais ne reçoit pas le rôle sémantique que ‘venir’ assigne à son sujet, comme le montre par exemple le contraste entre l’acceptabilité de (27a) comme paraphrase possible de (26a) et l’inacceptabilité de (27b).

- (27) a. Ngwana yo o tsileng o ne a lela
 ‘L’enfant qui est venu pleurerait’

ngwàná jó ó-ts-ìl-é-ń ó-nè á-líl-à
 1enfant 1JONCT S3:1-venir-PFT-FIN-REL S3:1-AUX S3:1-pleurer-FIN

- b. *Baesekele e e tsileng e ne e ntshwenya
 (litt. Le vélo qui est venu m’ennuyait)

Il faut donc considérer qu’en (27b), *tle* est un auxiliaire dont l’apport sémantique est ‘pendant le trajet vers ici’. Ici encore, un verbe de déplacement perd son fonctionnement prédicatif tout en conservant néanmoins intact le sens de déplacement qu’il a en tant que verbe autonome.

2.5. Formes analytiques ayant dans le système une relation particulièrement étroite avec des formes simples

Certaines formes analytiques du tswana ont un statut particulier du fait qu’elles sont purement et simplement synonymes d’une des formes simples présentées à la section 1, ou bien elles constituent le seul correspondant négatif possible d’une forme simple.

Les formes analytiques de futur négatif données en (28b-f) sont synonymes de la forme simple de futur (peu usitée) reprise en (28a).

- (28) a. o tlaa se leme
 ‘il/elle cultivera’

ó-tláá-sì-lìm-í
 S3:1-FUT-NEG-cultiver-FIN

- b. o tlaa se ke a leme

ó-tláá-sì-kí á-lìm-í
 S3:1-FUT-NEG-AUX S3:1-cultiver-FIN

- c. ga a ke a leme

χὰ-ά-κί ά-λίμ-ί
 NEG-S3:1-AUX S3:1-cultiver-FIN

d. ga a kitla a lema

χὰ-ά-κίτλά ά-λίμ-ά
 NEG-S3:1-AUX S3:1-cultiver-FIN

e. ga a ne a lema

χὰ-ά-νέ ά-λίμ-ά
 NEG-S3:1-AUX S3:1-cultiver-FIN

f. ga a na go lema

χὰ-ά-νά χό-λίμ-ά
 NEG-S3:1-AUX INF-cultiver-FIN

Les formes analytiques de potentiel négatif données en (29b-c) sont synonymes de la forme simple de potentiel reprise en (29a).

(29) a. o ka se leme
 ‘il/elle ne peut pas cultiver’

ώ-κά-σί-λίμ-ί
 S3:1-POT-NEG-cultiver-FIN

b. o ka se ka a lema

ώ-κά-σί-κά ά-λίμ-ά
 S3:1-POT-NEG-AUX S3:1.SEQ-cultiver-FIN

c. ga a ka ke a lema

χὰ-ά-κά-κί ά-λίμ-ά
 NEG-S3:1-POT-AUX S3:1.SEQ-cultiver-FIN¹⁷

La forme analytique de subjonctif négatif donnée en (30b) est synonyme de la forme simple de potentiel reprise en (30a).

(30) a. a se leme
 ‘qu’il/elle ne cultive pas’

ά-σί-λίμ-ί
 S3:1-NEG-cultiver-FIN

¹⁷ Dans cet exemple ainsi que dans plusieurs des suivants, il faut tenir compte du fait qu’en classe 1, *a* peut représenter l’amalgame de l’indice de sujet et morphème de séquentiel, ce qui fait que la distinction avec le simple indice de sujet *a* n’est pas apparente ; pour justifier les glosses, il faudrait comparer avec ce qui se passe dans les autres classes.

b. a se ka a lema

á-sì-ká á-lìm-à
S3:1-NEG-AUX S3:1.SEQ-cultiver-FIN

Enfin, les deux formes de séquentiel illustrées ci-dessus en (18) n'ont pas de correspondant négatif simple ; leur seul équivalent négatif possible est constitué par les formes analytiques données en (31).

(31) a. a se ke a leme

'... et alors il/elle ne cultivera pas'

à-sì-kí á-lìm-í
S3:1-NEG-AUX cultiver FIN

b. a se ka a lema

'... et alors il/elle n'a pas cultivé'

à-sì-ká á-lìm-à
S3:1.SEQ-NEG-AUX S3:1.SEQ-cultiver-FIN

3. Expression de valeurs aspectuelles au moyen d'auxiliaires à un degré avancé de grammaticalisation

On s'intéresse dans cette section aux valeurs aspectuelles véhiculées par des auxiliaires fortement grammaticalisés, ou 'figés', c'est-à-dire qui ne coïncident pas avec une forme régulière d'un verbe apte par ailleurs à constituer à lui seul le noyau prédicatif d'une unité phrastique (mais pour lesquels on peut toutefois la plupart du temps faire des hypothèses étymologiques).

Dans cette présentation, on laisse de côté un délicat problème de morphologie, qui est que ces auxiliaires figés ont souvent une finale non seulement irrégulière mais qui en outre peut varier en s'assimilant à l'initiale du mot suivant, ce qu'on peut interpréter comme une tendance de ces formes analytiques à se transformer en formes simples (toutefois, au niveau tonal, la jonction entre l'auxiliaire et la forme dépendante du verbe auxilié a toujours les caractéristiques d'une limite de mots).

3.1. L'auxiliaire *bo*

Cet auxiliaire est probablement apparenté à *ba* 'être', qui n'est pas considéré comme appartenant au tswana standard mais qui est attesté dialectalement et qu'on retrouve dans des langues voisines.

A la forme du présent, il se combine au circonstanciel présent et parfait pour donner des formes qui semblent être simplement des variantes emphatiques du présent et du parfait de l'indicatif, sans impliquer de nuance aspectuelle particulière – ex. (32).

(32) a. O a bo o tshega nna ke utlwa bothhoko!

'(Tu te rends compte que) tu ris alors que moi je souffre!'

ò-à-bò ó-tshéχ-á ñná kí-ùtłw-á bòtł^hókò
S2S-DJT-AUX S2S-rire-FIN moi S1S-sentir-FIN 14peine

- b. Re a bo re etile re sa tshola sepe
 ‘(Il se trouve que) nous avons voyagé sans rien emporter

rì-à-bò	rí-èt-íl-é	rí-sà-ts ^h ól-à	sípè
S1P-DJT-AUX	S1P-voyager-PFT.FIN	S1P-NEG-emporter-FIN	rien

A la forme du futur, cet auxiliaire se combine au circonstanciel présent ou parfait pour donner des formes à valeur de futur progressif et futur accompli – ex. (33), et à la forme du potentiel, il se combine de manière analogue au circonstanciel présent ou parfait pour donner un potentiel progressif et un potentiel accompli – ex. (34).

- (33) a. Re tlaa bo re lema
 ‘Nous serons en train de cultiver’

rì-tlää-bò	rí-lím-à
S1P-FUT-AUX	S1P-cultiver-FIN

- b. Re tlaa bo re sa leme
 ‘Nous ne serons pas en train de cultiver’

rì-tlää-bò	rí-sá-lím-í
S1P-FUT-AUX	S1P-NEG-cultiver-FIN

- c. Re tlaa bo re lemile
 ‘Nous aurons cultivé’

rì-tlää-bò	rí-lím-íl-è
S1P-FUT-AUX	S1P-cultiver-FIN

- d. Re tlaa bo re sa lema
 ‘Nous n’aurons pas cultivé’

rì-tlää-bò	rí-sá-lím-á
S1P-FUT-AUX	S1P-NEG-cultiver-FIN

- (34) a. Re ka bo re lema
 ‘Nous pourrions être en train de cultiver’

rì-ká-bò	rí-lím-à
S1P-POT-AUX	S1P-cultiver-FIN

- b. Re ka bo re sa leme
 ‘Nous ne pourrions pas être en train de cultiver’

rì-ká-bò	rí-sá-lím-í
S1P-POT-AUX	S1P-NEG-cultiver-FIN

- c. Re ka bo re lemile
 ‘Nous pourrions avoir cultivé’

rì-ká-bò	rí-lím-íl-è
S1P-POT-AUX	S1P-cultiver-FIN

3.2. L'auxiliaire *ne*

Cet auxiliaire a une étymologie incertaine. Il est peut-être à rapprocher du verbe irrégulier *na* (*le*) 'avoir', qui lui-même pose un problème d'étymologie.

Précédé d'un formatif *a* identique au morphème qui marque la forme disjointe du présent des verbes réguliers et combiné à la forme de circonstanciel présent du verbe auxilié, cet auxiliaire exprime 'parfois', 'de temps en temps' – ex. (38).

- (38) a. O a ne a rekisa kgomo go bona madi
'De temps en temps il vend une vache pour se procurer de l'argent'

ó-á-nè á-rèkís-á q^hòmó χò-bón-á mādí
S3:1-A-AUX S3:1-vendre-FIN 9vache INF-voir-FIN 6argent

- b. O a ne a sa rekise kgomo
'Parfois il ne vend pas de vache'

ó-á-nè á-sà-rékís-í q^hòmó
S3:1-A-AUX S3:1-NEG-vendre-FIN 9vache

A une forme qui semble pouvoir s'identifier comme une forme de parfait, cet auxiliaire se combine à la forme de séquentiel du verbe auxilié pour exprimer une valeur de passé narratif –ex. (39), ou à la forme de circonstanciel présent du verbe auxilié, pour exprimer une valeur semblable à celle de l'imparfait français –ex. (40), à la forme de circonstanciel parfait du verbe auxilié, pour exprimer une valeur semblable à celle du plus-que-parfait français –ex. (41), à la forme de circonstanciel futur du verbe auxilié, pour exprimer une valeur semblable à celle du conditionnel français –ex. (42), ou enfin à la forme de circonstanciel potentiel du verbe auxilié, avec une valeur conditionnelle qui ne se différencie pas de manière évidente du cas précédent –ex. (43).

- (39) a. Ke ne ka bona Kitso maloba
'L'autre jour j'ai vu Kitso'

kì-nè k-à-bón-á kítsó málòbà
S1S-AUX S1S-SEQ-voir-FIN 1Kitso l'autre+jour

- b. Ba ne ba duelwa ka mabele
'Ils furent payés en sorgho'

bá-nè b-à-dúél-w-à ká mábèlé
S3:2-AUX S3:2-SEQ-payer-PSF-FIN avec 6sorgho

- (40) a. Re ne re tshameka
'Nous étions en train de jouer'

rì-nè rí-ts^hámíkà
S1P-AUX S1P-jouer-FIN

- b. Re ne re sa dire sepe
'Nous ne faisons rien'

rì-nè rí-sá-dìr-í sípè
 S1P-AUX S1P-NEG-faire-FIN 7rien

- (41) a. Tshimo e ne e lemilwe
 ‘Le champ avait été cultivé’

tsʰimó í-nè í-lìm-íl-w-è
 9champ S3:9-AUX S3:9-cultiver-PFT-PSF-FIN

- b. Tshimo e ne e sa lengwa
 ‘Le champ n’avait pas été cultivé’

tsʰimó í-nè í-sá-lìŋ-w-á
 9champ S3:9-AUX S3:9-NEG-cultiver-PSF-FIN

- (42) Lo ne lo tlaa tsamaya le bone fa lone lo tsile ka nako
 ‘Vous seriez partis avec eux si vous étiez venus à temps’

lò-nè ló-tláá-tsàmàj-à lí-bòné fá ló-né ló-ts-ìl-é ká nákò
 S2P-AUX S2P-FUT-partir-FIN avec-2eux si S2P-AUX S2P-venir-PFT-FIN avec 9temps

- (43) a. Dikgomo di ne di ka nona fa pula e ne e nele
 ‘Les vaches auraient engraisé s’il avait plu’

dìqʰòmó dí-nè dí-ká-nón-à
 10vache S3:10-AUX S3:10-POT-engraisser-FIN

fá púlá í-né í-nì-l-é
 si 9pluie S3:9-AUX S3:9-pleuvoir-PFT-FIN

- b. Re ne re ka se mo kwalele
 ‘Nous n’aurions pas pu lui écrire’

rì-nè rí-ká-sì-mò-kwál-él-ì
 S1P-AUX S1P-POT-NEG-O3:1-écrire-APPL-FIN

3.3. L’auxiliaire *ka*

Cet auxiliaire est probablement apparenté au formatif du potentiel *ka*, et leur origine commune est probablement un verbe dont le sens lexical d’origine était ‘être égal / semblable à’ – cf. Creissels (2000). Il est largement utilisé (cf. ci-dessus) pour former les correspondants négatifs de tiroirs verbaux simples.

A la forme du présent négatif ou du futur négatif, nous avons déjà vu que, combiné au séquentiel futur du verbe auxilié, il donne des formes de futur négatif – ex. (28) ci-dessus. A la même forme de présent négatif, cet auxiliaire, combiné au circonstanciel présent du verbe auxilié, exprime ‘jamais’ ; dans cet emploi, on note la présence facultative d’une nasale qui ne semble avoir aucune explication – ex. (44).

- (44) Ga o (n)ke o re etela
 ‘Tu ne viens jamais nous voir’

χὰ-ώ-(ή)k-ί ώ-ῖ-έτέλ-ά
 NEG-S2S-AUX-FIN S2S-O1P-visiter-FIN

A la forme du parfait positif, combiné au séquentiel passé du verbe auxilié, il exprime ‘Il s’est produit au moins une fois que ...’ –ex. (45)

- (45) Nkile ka etela ko Aforika Borwa
 ‘J’ai déjà été une fois en Afrique du Sud’

ῖ-k-ίλ-έ k-à-έτέλ-ά kó áfòríká bòrwá
 S1S-AUX-PFT-FIN S1S-SEQ-visiter-FIN PREP 1Afrique 14sud

A la forme du parfait négatif, combiné au séquentiel passé du verbe auxilié, il donne une forme qui sémantiquement n’est pas la négation de la forme précédente, mais celle de la forme de passé narratif, formée avec un autre auxiliaire –ex. (46), à comparer avec (39) ci-dessus.

- (46) a. Ga ba a ka ba duelwa ka madi
 ‘Ils ne furent pas payés en argent’

χὰ-bá-à-k-á b-à-dúél-w-à ká mādí
 NEG-S3:2-PFT.NEG-AUX-FIN S3:2-SEQ-payer-PSF-FIN avec 6argent

3.4. L’auxiliaire *tle*

Cet auxiliaire est certainement apparenté à *tla* ‘venir’, qui a de nombreux emplois auxiliarisés et qui est aussi à l’origine du formatif de futur *tlaa*, mais dans les formes envisagées ici, l’auxiliaire ne coïncide exactement avec aucune forme du verbe *tla*. Il apparaît sous deux formes, qui diffèrent entre elles par la présence ou l’absence d’un formatif *a*, mais qui expriment également l’habitude ; dans les deux cas, le verbe auxilié est au séquentiel futur –ex. (47).

- (47) Re (a) tle re dire maphakela
 ‘Nous avons l’habitude de travailler tôt le matin’

ῖ-(à-)tḗ rí-dír-í máp^hákélà
 S1P-(A-)AUX S1P-travailler-FIN 6aurore

3.5. L’auxiliaire *bolo*

Cet auxiliaire a une étymologie incertaine ; on remarque une finale qui n’apparaît jamais dans les formes verbales régulières. Il apparaît uniquement à la forme négative, combiné à l’infinitif du verbe auxilié pour signifier qu’un événement s’est produit il y a déjà longtemps, ou ne s’est pas reproduit depuis longtemps –ex. (48).

- (48) a. Kgomo ga e bolo go swa
 ‘Il y a longtemps que la vache est morte’

q^hòmó χὰ-í-bòló χῶ-sw-á
 9vache NEG-S3:9-AUX INF-mourir-FIN

- b. Ga ke bolo go etela malome
 ‘Je n’ai pas été voir mon oncle depuis longtemps’

χὰ-κί-βòλò χώ-ètèl-à màlómè
 NEG-S1S-AUX INF-visiter-FIN 1oncle.1S

3.6. L'auxiliaire *ise*

Cet auxiliaire a une étymologie incertaine. Il apparaît uniquement à la forme négative, combiné au séquentiel futur du verbe auxilié, pour exprimer ‘pas encore’ –ex. (49).

- (49) Kgomo ga e ise e swe
 ‘La vache n’est pas encore morte’

q^hòmó χὰ-ί-ίσί ì-sw-ί
 9vache NEG-S3:9-AUX S3:9-mourir-FIN

3.7. L'auxiliaire *sena*

Cet auxiliaire a une étymologie incertaine. Il apparaît uniquement au circonstanciel, combiné à l’infinitif du verbe auxilié, dans des phrases dépendantes qui représentent un événement antérieur à celui que représente la principale – ex. (50).

- (50) a. Fa ke sena go lema, ke tlaa boela gae
 ‘Après avoir fini de cultiver, je reviendrai ici’

fá kí-sìná χώ-lìm-à kì-tlàà-bóél-à kwánò
 quand S1S-AUX INF-cultiver-FIN S1S-FUT-revenir-FIN ici

- b. Fa ke sena go lema, ke ne ka ya toropong
 ‘Après avoir fini de cultiver, je suis allé à la ville’

fá kí-sìná χώ-lìm-à kì-nè k-à-j-à tòrópó-ḡ
 quand S1S-AUX INF-cultiver-FIN S1S-AUX S1S-SEQ-aller-FIN 9ville-LOC

4. Expression de valeurs aspectuelles au moyen d’auxiliaires à un degré moindre de grammaticalisation

4.1. Faire quelque chose tout le temps, de manière continue, passer un certain laps de temps à faire quelque chose.

Plusieurs verbes tswana s’auxiliarisent avec la signification de ‘constamment’ : non seulement *tlhola* [tʰòlà] ‘passer le temps / la journée (qq part, ou à faire qc)’ –ex. (51a), mais aussi *aga* [áχá] ‘construire’ –(51b), *tsamaya* [tsàmàjà] ‘marcher’ –(51c), *tshela* [tsʰúlá] ‘vivre’ –(51d)¹⁸, *nnela* [nnéla] ‘s’installer pour’ –(51e). On trouve avec la valeur voisine de ‘passer un certain laps de

¹⁸ Une explication possible est que ‘marcher’, ‘vivre’ ou ‘construire’ sont pris ici comme représentants typiques de la classe des verbes représentant des procès non intrinsèquement bornés qui normalement se déroulent sans interruption sur un laps de temps relativement long. Dans les formes analytiques où ils constituent l’auxiliaire, leur apport sémantique consiste à ajouter à la signification de l’auxilié l’indication du mode de procès dont ils relèvent en tant que verbes autonomes. Un emploi semblable d’un verbe *vivre* est attesté dans certaines variétés d’espagnol (Amérique centrale, Colombie, etc.).

temps à faire quelque chose’ le parfait de *нна* [ńná] ‘s’installer’ –ex. (51f), et on peut remarquer que dans ce cas, un complément de temps s’interprète comme ‘depuis’ –ex. (51g).

- (51) a. Ngwana yo o tlhola a ntshwenya
‘Cet enfant n’arrête pas de m’embêter’

ŋwàná jó ó-t^hɔ́l-à á-n-tshwéj-n-à
1enfant 1DEM S3:1-passer+le+temps-FIN S3:1-O1S-embêter-FIN

- b. Pula e aga e na ka nako e
‘Il pleut tout le temps à cette période’

púlá í-áχ-à í-n-á ká náκò é
9pluie S3:9-construire-FIN S3:9-pleuvoir-FIN PREP 9temps 9DEM

- c. Ngwana yo o tsamaya a bua maaka
‘Cet enfant n’arrête pas de mentir’

ŋwàná jó ó-tsámáj-à á-bù-á máàká
1enfant 1DEM S3:1-marcher-FIN S3:1-dire-FIN 6mensonge

- d. Konopo e e tshela e kgaogile
‘Ce bouton est tout le temps arraché’

kónópò é í-tshíl-à í-q^háóχ-íl-è
9bouton 9DEM S3:9-vivre-FIN S3:9-s’arracher-PFT-FIN PREP

- e. Mhero o nnela go tlhoga
‘La mauvaise herbe n’arrête pas de pousser’

mhèrò ó-ńn-él-á χó-t^hòχà
3mauvaise+herbe S3:3-s’installer-APPL-FIN INF-pousser-FIN

- f. Ke ntse ke bala
‘J’ai passé un certain temps à lire’ (I have been reading)

kì-ńts-ì kí-bál-à
S1S-s’installer.PFT-FIN S1S-lire-FIN

- g. O ntse a bereka dingwaga tse tharo
‘Il travaille depuis deux ans’

ó-ńts-ì á-bèrék-á díŋwàχá tsé t^hárò
S3:1-s’installer.PFT-FIN S3:1-travailler-FIN 10année 10JONCT 10trois

4.2. Faire quelque chose souvent / en grande quantité

Le sens de ‘faire quelque chose souvent’ peut être exprimé en utilisant comme auxiliaire *atisa* [àtìsà] dérivé causatif de *ata* [àtà] ‘augmenter’ –ex. (52a), mais dans la même construction cet auxiliaire peut avoir aussi comme signification ‘en grande quantité’ –ex. (52b). Le verbe auxilié est à l’infinitif.

- (52) a. Re atisa go ya kerekeng
 ‘Nous allons souvent à l’église’

rì-àt-ìs-à χῶ-j-à kéréké-ḡ
 S1P-augmenter-CAUS-FIN INF-aller-FIN 9église-LOC

- b. Dijalo tse re atisang go di lema mono ke mabele le mmidi
 ‘Les plantes que nous cultivons ici en grande quantité sont le sorgho et le maïs’

ḡidzálò tsé rí-át-ìs-à-ḡ χῶ-ḡí-lím-à mónó
 8plante 8JONCT S1P-augmenter-CAUS-FIN-REL INF-O3:8-cultiver-FIN ici

kí mábèlé lí-mmíḡí
 c’est 6sorgho avec-3maïs

4.3. Faire quelque chose de manière habituelle

Nous avons déjà vu (section 3) que l’habitude peut s’exprimer au moyen de l’auxiliaire *tle*, probablement apparenté à *tla* ‘venir’. Une autre façon d’exprimer l’habitude consiste à utiliser *na le* [nà lí] ‘être avec’, ‘avoir’, qui fournit un exemple intéressant de verbe en cours d’auxiliarisation affecté par des processus de spécialisation sémantique *a priori* imprévisibles. En effet, au présent positif, ce verbe s’utilise comme auxiliaire avec deux significations possibles d’habitude et d’obligation, le choix entre les deux interprétations possibles d’une telle forme reposant entièrement sur le contexte : si celui-ci ne donne aucune indication, il y a ambiguïté –ex. (53a) à (53c). En outre, le présent négatif de ce même verbe peut lui aussi servir d’auxiliaire, mais la valeur obtenue ne correspond à aucune de celles exprimées par le présent positif du même auxiliaire, puisque cette forme signifie simplement le futur négatif –ex. (53d).

- (53) a. Ntša e e na le go loma
 ‘Ce chien a tendance à mordre’

ntʃá é í-nà lí-χῶ-lóm-à
 9chien 9DEM S3:9-être avec-INF-mordre-FIN

- b. Dilo tse di na le go dirwa
 ‘Ces choses doivent être faites’

ḡilò tsé ḡí-nà lí-χῶ-ḡír-w-à
 8chose 8DEM S3:8-être avec-INF-faire-PSF-FIN

- c. O na le go ya ngakeng
 ‘Il a l’habitude d’aller / Il doit aller chez le médecin’

ó-nà lí-χῶ-j-á ḡákè-ḡ
 S3:1-être avec-INF-aller-FIN 9médecin-LOC

- d. Ga ke na go ya ngakeng
 ‘Je n’irai pas chez le médecin’

χà-kí-ná χῶ-j-à ḡàkèḡ
 NEG-S1S-être(avec) INF-aller-FIN 9médecin-LOC

4.4. Jamais

Nous verrons un peu plus loin que le présent positif du verbe *nna* [ńńá] ‘s’installer’, ‘devenir’ s’utilise comme auxiliaire, de manière prévisible, avec la valeur de ‘continuer d’être engagé dans un processus ou une action’ –ex. (62); de manière par contre non prévisible, le présent négatif de ce même verbe s’utilise comme auxiliaire au sens de ‘jamais’ (et non pas, comme on pourrait le penser, ‘ne pas continuer’) –ex. (54).

- (54) Ga ba nne ba nthusa
‘Ils ne m’aident jamais’

χà-bá-ńń-í bá-ń-thús-à
NEG-S3:2-s’installer-FIN S3:2-O1S-aider-FIN

Du point de vue d’une théorie générale de la grammaticalisation, ceci montre que l’évolution des formes en cours de grammaticalisation vers des significations de moins en moins précises n’a pas un caractère absolu : une forme peut aussi se grammaticaliser en se spécialisant sémantiquement d’une façon qui ne semble pas prévisible.

En effet, au positif aussi bien qu’au négatif, les formes de présent du verbe tswana ne présentent en elles-mêmes aucune indication du fait que l’énonciateur envisage une signification de type actuel ou de type virtuel (ou ‘habituel’). Ainsi, la phrase citée à l’ex. (55a) peut en fonction du contexte s’interpréter aussi bien comme ‘je suis en train de boire du vin’ ou ‘il m’arrive de boire du vin’, et (55b) peut de même selon le contexte s’interpréter aussi bien comme ‘je ne suis pas en train de boire du vin’ ou ‘de manière générale, je ne bois pas de vin’.

- (55) a. Ke nwa mofine
‘Je bois du vin’

kì-nw-á mòfínè
S1S-boire-FIN 3vin

- b. Ga ke nwe mofine
‘Je ne bois pas de vin’

χà-kí-nw-í mòfínè
NEG-S1S-boire-FIN 3vin

Donc, avec la forme de présent négatif de *nna* utilisée comme auxiliaire, tout se passe comme si l’auxiliarisation allait de pair avec la sélection (qui semble a priori arbitraire) de l’une des deux interprétations qu’admettent de manière générale les formes de présent négatif du tswana.

4.5. Avoir failli, être sur le point de, presque

Le sens de ‘avoir failli’ (événement qui semblait devoir se réaliser mais ne s’est pas réalisé) peut s’obtenir en tswana par l’auxiliarisation de la forme de parfait de *batla* ‘chercher, vouloir, avoir besoin’, *rata* [rátá] ‘aimer’ ou *senka* [síńká] ‘chercher’ –ex. (56) ;

- (56) a. Ke batlile go bolawa
‘J’ai failli être tué’

kì-bàtł-íl-é χὼ-bólá-w-à
 S1S-chercher-PFT-FIN INF-tuer-PSF-FIN

- b. O ratile go thuba pitsa ya me
 ‘Tu as failli casser mon pot’

ὼ-rát-íl-é χὼ-t^hùb-à pìtsá já-mí
 S1S-chercher-PFT-FIN INF-casser-FIN 9pot 9GEN-moi

- c. O senkile go swa
 ‘Il a failli mourir’

ὼ-síŋk-íl-é χὼ-sw-á
 S3:1-chercher-PFT-FIN INF-mourir-FIN

Le sens de ‘sembler sur le point de’ peut s’obtenir par l’auxiliarisation de *batla* ‘chercher, vouloir, avoir besoin’, mais aussi de *losetsa* [lòsètsà] ‘lutter pour’ ou de la forme de parfait de *tla* [tlà] ‘venir’ –ex. (57).

- (57) a. Mabadi a ne a setse a batla a fola
 ‘Les blessures semblaient déjà sur le point de guérir’

màbádí á-nè á-séts-í á-bátł-á á-fòl-á
 6blessure S3:6-AUX S3:6-rester.PFT-FIN S3:6-chercher-FIN S3:6-guérir-FIN

- b. Pula e losetsa go na
 ‘La pluie menace’

púlá í-ló-s-éts-á χὼ-n-à
 9pluie S3:9-lutter-CAUS-APPL-FIN INF-pleuvoir-FIN

- c. Ntlo e e tsile go wa
 ‘Cette maison semble sur le point de tomber’

ntłò é í-ts-íl-é χὼ-w-à
 9maison 9DEM S3:9-venir-PFT-FIN INF-tomber-FIN

On peut remarquer que l’auxiliarisation de *batla* peut déboucher sur des ambiguïtés, car lorsque *batla* est suivi d’un infinitif, seul le contexte permet de deviner si celui-ci constitue l’équivalent d’un complément nominal de *batla* (la signification étant alors ‘vouloir’ ou ‘avoir besoin’) –ex. (58a) et (58b)– ou si on a affaire à une forme verbale analytique (auquel cas le sens est ‘sembler être sur le point de’) –ex. (58c).

- (58) a. Setlhare se se batla metsi
 ‘Cet arbre a besoin d’eau’

sìt^hàrì sé sí-bátł-á mèt sí
 7arbre 7DEM S3:7-chercher-FIN 6eau

- b. Setlhare se se batla go nosediwa
 ‘Cet arbre a besoin d’être arrosé’

sìtʰàrì sé sí-bátl-á χῶ-nῶséd-íw-à
 7arbre 7DEM S3:7-chercher-FIN INF-arroser-PSF-FIN

- c. Setlhare se se batla go wa
 ‘Cet arbre semble sur le point de tomber’

sìtʰàrì sé sí-bátl-á χῶ-w-à
 7arbre 7DEM S3:7-chercher-FIN INF-tomber-FIN

On peut remarquer aussi que les formes analytiques qui véhiculent la signification ‘avoir failli’ peuvent aussi s’employer, en dehors de toute référence au déroulement d’un événement, avec comme signification ‘presque’ – ex. (59).

- (59) a. Noko e ratile go tshwana le setlhong
 ‘Le porc-épic est presque semblable au hérisson’

nòkó í-rát-íl-é χῶ-tshwán-à lí-sìtʰóŋ
 9porc+épic S3:9-aimer-PFT-FIN INF-ressembler-FIN avec-7hérisson

- b. Metse ya bone le ya rona e ratile go nna le maina a a tshwanang
 ‘Leur village et le notre ont presque le même nom’

mìtsì já-bòné lí-já-róná í-rát-íl-é χῶ-nn-à lí-mǎinà
 4village 4GEN-eux avec-4GEN-nous S3:9-aimer-PFT-FIN INF-être-FIN avec-6nom
 á á-tshwan-à-ŋ
 6JONCT S3:6-être+identique-FIN-REL

4.6. La répétition

Boa [bṵá] ‘repartir’, ‘retourner à un endroit’, employé comme auxiliaire, exprime la répétition –ex. (60).

- (60) a. Setlhare se se neng se remilwe se boile sa tlhoga
 ‘L’arbre qui avait été coupé a repoussé’

sìtʰàrì sé sí-nè-ŋ sí-rém-íl-w-é
 7arbre 7JONCT S3:7-AUX-REL S3:7-couper-PFT-PSF-FIN
 sí-bṵ-íl-é s-á-tʰṵχ-à
 S3:7-repartir-PFT-FIN S3:7-SEQ-pousser-FIN

- b. Tshimo e e boile ya lengwa
 ‘Ce champ a été à nouveau cultivé’

tsʰímò é í-bṵ-íl-é j-á-lìŋ-w-à
 9champ 9DEM S3:9-repartir-PFT-FIN S3:9-SEQ-cultiver-PSF-FIN

4.7. Commencer / continuer / cesser de faire quelque chose

Simolola [símólólà] ‘se mettre à, commencer’ peut avoir comme complément un constituant nominal ou un autre verbe à l’infinitif, avec dans les deux cas le sens de ‘commencer’ –ex. (61),

mais comme en français, la construction avec un complément nominal implique une certaine agentivité du sujet, alors que la construction avec un infinitif est dépourvue de cette implication.

- (61) a. Ke tlaa simolola tiro
 ‘Je commencerai le travail’

kì-tlǎǎ-símólól-à ùrò
 S1S-FUT-commencer-FIN 9travail

- b. Ke tlaa simolola go dira
 ‘Je commencerai à travailler’

kì-tlǎǎ-símólól-à χò-dìr-à
 S1S-FUT-commencer-FIN INF-travailler-FIN

La plupart des parlars sotho-tswana ont un formatif à valeur de persistif *sa* [sá] (‘continuer de ...’) qui peut s’insérer à plusieurs tiroirs de la conjugaison. Mais en dehors du cas exceptionnel du verbe ‘être’, qui continue d’être employé à la forme simple du persistif, le tswana a pratiquement perdu ce formatif (que les locuteurs continuent de reconnaître, mais qu’ils n’utilisent plus activement) et utilise des formes analytiques pour exprimer le persistif.

Le sens de ‘continuer de’ peut s’obtenir par l’auxiliarisation de *nama* [nàmà] ‘s’étendre’ –ex. (62a), ou bien avec le parfait du verbe *nna* [ńná] ‘s’installer, devenir’ dans une construction atypique dans laquelle le verbe auxilié est au présent de l’indicatif, et non pas à une forme dépendante –ex. (62b). Mais le persistif positif s’exprime plus couramment par l’auxiliaire *sa ntse* [sá-ńts-ì] suivi du verbe auxilié au circonstanciel ; cet auxiliaire résulte de l’adjonction de l’ancien morphème de persistif *sa* à la forme de parfait du verbe *nna* [ńná] ‘s’installer, devenir’ –ex. (62c) ; on peut encore utiliser simplement comme auxiliaire le présent positif du même verbe –ex. (62d). Il y a entre ces deux emplois de *nna* une nuance : persistance d’un état dans le premier cas, poursuite d’un processus dans le deuxième. Il est à noter que la négation correspondante (‘ne plus être dans un état’, ‘avoir interrompu une activité’) ne s’exprime pas par une forme négative de cet auxiliaire, mais par un auxiliaire différent, (*sa*) *tlhole* [(sá-)tʰòl-í], présent négatif du verbe *tlhola* [tʰòlà] ‘passer la journée, passer le temps’ auquel s’ajoute facultativement l’ancien morphème de persistif –ex. (62e).

- (62) a. O name o bereka go fitlhelela a tla
 ‘Tu devrais continuer de travailler en attendant qu’il vienne’

ó-nám-è ó-bèrék-á χófitʰèlèlèlǎ á-tl-à
 S2S-s’étendre-FIN S2S-travailler-FIN en+attend+que S3:1-venir-FIN

- b. Ke ntse ke a bereka
 ‘Je suis encore en train de travailler’

kì-ńts-í kí-à-bérék-a
 S1S-s’installer.PFT-FIN S1S-DJT-travailler-FIN

- c. Ke sa ntse ke lema tshimo e
 ‘Je suis encore en train de cultiver ce champ’

kì-sá-ńts-ì kí-lím-á tsʰímò é
 S1S-PERS-s’installer.PFT-FIN S1S-cultiver-FIN 9champ 9DEM

- b. Ba nna ba nthusa
‘Ils continuent de m’aider’

bá-ńń-à bá-ń-t^hús-à
S3:2-s’installer-FIN S3:2-O1S-aider-FIN

- c. Ga ke (sa) tlhole ke lema tshimo e
‘Je ne cultive plus ce champ’

χà-kí-(sá-)t^hòl-í kí-lím-á ts^hímò é
NEG-S1S-(PERS-)passer+la+journée-FIN S1S-cultiver-FIN 9champ 9DEM

Il est intéressant d’observer qu’en l’absence de l’ancien morphème de persistif, la forme analytique de persistif négatif ne comporte dans son sens originel rien qui implique cette signification précise.

On doit remarquer aussi qu’il est possible d’utiliser *tswa* [tswà] ‘venir de qq part’, ‘sortir’, ‘laisser échapper’ pour signifier la persistance d’un état, mais dans ce cas il s’agit toujours d’un état instauré à date ancienne, et la construction qui permet cette interprétation a la particularité (exceptionnelle dans la syntaxe du tswana) de comporter nécessairement, entre l’auxiliaire et le verbe auxilié, un terme qui précise depuis quand l’état en question est en vigueur – ex. (63)

- (63) a. O tswa bongwaneng a rata dijo tse
‘Depuis qu’il est tout petit, il a toujours aimé ce plat’

ó-tsw-á bǒŋwǎné-ŋ á-ràt-á ðìdǒ tsè
S3:1-venir+de-FIN 14enfance-LOC S3:1-aimer-FIN 8nourriture 8DEM

- b. Batho ba tswa bogologolong ba rata meletlo
‘Les hommes ont toujours aimé les fêtes’

bà^hò bá-tsw-á bǒχólóχóló-ŋ bá-ràt-á mílètò
2homme S3:2-venir+de-FIN 14autrefois-LOC S3:2-aimer-FIN 4fête

4.8. Déjà

Le parfait positif de *sala* [sálá] ‘rester’ s’utilise comme auxiliaire au sens de ‘déjà’ –ex. (64a) ; la forme négative correspondante (‘pas encore’) se forme avec un auxiliaire différent, *ise* [ísí], qui fait partie de ceux qui n’ont aucune relation évidente avec un quelconque lexème verbal actuellement attesté en tswana –ex. (64b).

- (64) a. O setse a bua
‘Il parle déjà’

ó-séts-ì á-bù-á
S3:1-rester.PFT-FIN S3:1-parler-FIN

- b. Ga a ise a bue
‘Il ne parle pas encore’

χà-á-ísí à-bù-ì
NEG-S3:1-AUX S3:1-parler-FIN

4.9. Finalement

Le sens de ‘finalement’ peut s’obtenir par l’auxiliarisation de *fel(el)a* [fél(él)á] ‘finir’ ou de *nama* [nàmà] ‘s’étendre’ – ex. (65).

- (65) a. Pula e feletse e na
‘La pluie est finalement tombée’

púlá í-fél-éts-ì í-n-à
9pluie S3:9-finir-APPL.PFT-FIN S3:9-pleuvoir-FIN

- b. O namile a kgona ditlhatlhobo
‘Il a finalement réussi ses examens’

ó-nàm-íl-è á-q^hón-á ðìt^hát^hóbò
S3:1-s’étendre-PFT-FIN S3:1-réussir-FIN 10examen

4.10. Soudain

Tshogana [ts^hòχànà], forme réciproque¹⁹ de *tshoga* [ts^hòχà] ‘craindre’, s’emploie comme auxiliaire avec le sens de ‘soudain’, ‘de manière inattendue’.

- (66) a. Re ne ra tshogana re utlwa lentswe la gagwe
‘Soudain nous entendîmes sa voix’

rì-nè r-à-ts^hòχ-àn-à rí-ùtlw-á líntswi lá-χáχwè
S1P-AUX S1P-SEQ-craindre-RECIPR-FIN S1P-entendre-FIN 5voix 5GEN-1lui

- b. Fa o sa dire thata ko sekolong, o tlaa tshogana o paletswe ke dithuto
‘Si tu ne travailles pas bien à l’école, tu auras la surprise d’échouer dans tes études’

fá ó-sá-ðìr-í kó sìkóló-ìj
si S2S-NEG-travailler-FIN PREP 7école-LOC

ó-tláá-ts^hòχ-àn-à ó-pàl-éts-wí kí ðìt^hútò
S2S-FUT-craindre-RECIPR-FIN S2S-rester+bloqué-APPL.PFT-PSF-FIN par 10étude

4.11. Il se produit / se produisit / se produira que

On peut envisager d’analyser comme auxiliaire *re* [rì] ‘dire’ dans la construction illustrée par l’ex. (67). Mais cette analyse, que j’ai présentée pour la première fois dans Creissels (1997) et reprise dans Creissels (2003b), pose un certain nombre de problèmes, et elle me semble maintenant moins intéressante que celle consistant à voir là tout simplement une construction phrastique complexe dans laquelle *re* constitue le prédicat principal. Quoi qu’il en soit, cette construction a les deux particularités suivantes :

–*re* est obligatoirement séparé de l’autre verbe par un constituant qui peut être une unité phrastique au circonstanciel, un infinitif, une expression nominale de sens temporel (éventuellement précédée d’une préposition) ou un mot signifiant ‘peut-être’ ;

¹⁹ Il ne semble pas possible de déceler dans le sens de cet auxiliaire une quelconque notion de réciprocité, mais on observe par ailleurs que de manière générale, les formes du verbe tswana couramment désignées comme ‘réciproques’ ont des emplois qui ne se laissent pas ramener à la notion de réciprocité –cf. Creissels 2002.

–l’indice de sujet de *re* peut être identique à celui du verbe suivant, mais le plus souvent *re* porte un indice de sujet explétif de classe 9 indépendamment de l’indice de sujet du verbe suivant.

On peut gloser cet emploi de *re* par ‘se produire que ...’.

- (67) a. E rīle ba bangwe ba ya ko masimong, ene a sala mo gae
 ‘Quand les autres allèrent aux champs, il resta à la maison’

ì-r-í-l-è bá bàṅwí bá-j-á kó màsímó-ṅ
 EXPL-dire-PFT-FIN 2JONCT 2autre S3:2-aller-FIN PREP 6champ-LOC

 èné à-sál-à mó χαì
 1lui S3:1.SEQ-rester-FIN PREP à+la+maison

- b. Ga e a re ba bangwe ba ya ko masimong, ene a sala mo gae
 ‘Quand les autres allèrent aux champs, il ne resta pas à la maison’

χà-í-à-rí bá bàṅwí bá-j-á kó màsímó-ṅ
 NEG-EXPL-PFT.NEG-dire 2JONCT 2autre S3:2-aller-FIN PREP 6champ-LOC

 èné à-sál-à mó χαì
 1lui S3:1.SEQ-rester-FIN PREP à+la+maison

- c. E tlaa re ba bangwe ba ya ko masimong, ene a sala mo gae
 ‘Quand les autres iront aux champs, il restera à la maison’

ì-tlāà-rì bá bàṅwí bá-j-á kó màsímó-ṅ
 EXPL-FUT-dire 2JONCT 2autre S3:2-aller-FIN PREP 6champ-LOC

 èné à-sál-ì mó χαì
 1lui S3:1-rester-FIN PREP à+la+maison

- d. E tlaa se ke e re ba bangwe ba ya ko masimong, ene a sala mo gae
 ‘Quand les autres iront aux champs, il ne restera pas à la maison’

ì-tlāà-sì-k-í ì-rí bá bàṅwí bá-j-á kó màsímó-ṅ
 EXPL-FUT-NEG-AUX-FIN EXPL-dire 2JONCT 2autre S3:2-aller-FIN PREP 6champ-LOC

 èné à-sál-ì mó χαì
 1lui S3:1-rester-FIN PREP à+la+maison

4.12. Passé éloigné

Le verbe défectif et irrégulier *le* [lù] ‘être’ est le seul verbe tswana dont la forme persistive simple (cf. section 4.7) reste d’emploi courant. Cette forme persistive *sa le* est tonalement irrégulière : [sàlí] (quel que soit le ton de l’indice de sujet, et qu’on soit à l’indicatif ou au circonstanciel). Elle s’emploie comme auxiliaire, le verbe auxilié étant au circonstanciel présent –ex. (68). Cet auxiliaire a la particularité exceptionnelle de pouvoir prendre un indice de sujet invariable de classe 9, ou même de s’employer sans indice de sujet, c’est-à-dire d’avoir des emplois où en toute rigueur on peut difficilement continuer à l’analyser comme verbe auxiliaire. La signification exprimée est de manière générale de souligner l’importance de l’intervalle qui sépare un repère temporel d’un événement qui lui est antérieur mais qui reste tout de même d’actualité:

– ou bien un événement s’est produit pour la dernière fois il y a relativement longtemps;

– ou bien un état ou un processus qui dure encore s’est instauré à une date relativement ancienne (ou présentée comme telle).

Les traductions possibles selon le contexte sont ‘il y a longtemps’, ‘depuis longtemps’, ‘pour la dernière fois’.

Il est à noter que la notion de ‘longtemps’ véhiculée par cet auxiliaire est subjective, c’est-à-dire laissée à l’appréciation de l’énonciateur ; elle est indépendante de la durée réelle de l’intervalle, qui selon les exemples peut être de quelques minutes ou de plusieurs années.

(68) a. Dikgomo di sa le di timela

‘Les vaches (qui n’ont pas encore été retrouvées) se sont perdues il y a longtemps’,
ou ‘La dernière fois que les vaches se sont perdues, c’était il y a longtemps’

ḍiḡhòmó ḍí-sà-lí ḍí-tímél-à
10vache S3:10-PERS-être S3:10-s’égarer-FIN

b. Ke sale ke ba dumedisa

‘Je les ai déjà salués depuis longtemps’
(par exemple, en réponse à la question ‘Pourquoi ne salues-tu pas les invités?’)

kì-sà-lí kí-bà-dúmedìs-à
S1S-PERS-être S1S-O3:2-saluer-FIN

c. Ke sa le ke mmona ka Laboraro

‘Je l’ai vu pour la dernière fois mercredi’

kì-sà-lí kí-m-món-à ká lábòrárò
S1S-PERS-être S1S-O3:1-voir-FIN PREP 1mercredi

d. Pula e sa le e na maabane

‘Il s’est mis à pleuvoir hier’ (dans le cas où il pleut lorsque cette phrase est énoncée)
ou ‘Il a plu hier pour la dernière fois’ (dans le cas contraire)

púlá í-sà-lí í-ná máábání
9pluie S3:9-PERS-être S3:9-pleuvoir-FIN hier

Dans certains textes narratifs publiés en Afrique du Sud, cette forme est régulièrement utilisée avec une simple valeur de passé narratif. Je ne suis pas en mesure de dire s’il s’agit là d’un trait dialectal ou d’un procédé stylistique, mais en tout cas cet emploi ne correspond pas à l’usage des informateurs avec lesquels j’ai travaillé.

4.12. Passé récent

Au présent, élargi du morphème de persistif *sa*, le verbe auxiliaire étant à l’infinitif, *tswa* [tswà] ‘venir de qq part’, ‘sortir’, ‘laisser échapper’ employé comme auxiliaire exprime le passé récent – ex. (69).

(69) a. Ke sa tswa go ja

‘Je viens juste de manger’

kì-sá-tsw-á χò-dʒ-á
S1S-PERS-venir+de-FIN INF-manger-FIN

- b. O sa tswa go digela thuto
Il vient juste de terminer ses études

ó-sá-tswá χό-dìχèl-à t^hútò
S3:1-PERS-venir+de-FIN INF-terminer-FIN 9étude

4.13. Futur proche

Le sens de ‘bientôt’, ‘sans tarder’ peut s’obtenir en tswana par l’auxiliarisation de *tloga* [tłòχà] ‘partir de qq part’, mais on a avec une valeur très voisine de futur proche et certain *ya* [jà] ‘aller qq part’, et on relève aussi *tsamaela* [tsàmàèlà] forme applicative de *tsamaya* ‘marcher’, ‘aller’ employé comme auxiliaire au sens de ‘être engagé dans un processus proche de son aboutissement’ –ex. (70).

- (70) a. Kgomo e e tloga go tsala
‘Cette vache ne va pas tarder à mettre bas’

q^hòmó é í-tłóχ-á χò-tsál-à
9vache 9DEM S3:9-partir-FIN INF-mettre+bas-FIN

- b. Ke a mo rata ke bile ke ya go mo nyala
‘Je l’aime, et d’ailleurs je vais l’épouser’

kì-à-mò-rát-á kì-bílé kí-j-à χò-mò-nál-à
S1S-DJT-O3:1-aimer-FIN 1S-en+plus S1S-aller-FIN INF-O3:1-épouser-FIN

- c. Tshipi ya bobedi e ne e tsamaela go fela
‘La deuxième semaine allait se terminer’

ts^hípì já-bóbèdí í-nè í-tsámá-èl-à χò-fél-à
9semaine 9GEN-deux S3:9-AUX S3:9-marcher-APPL-FIN INF-se+terminer-FIN

4.14. Simultanéité

Le sens de ‘en même temps’ peut s’obtenir par l’auxiliarisation de *tla* [tlà] ‘venir’ ou de *eta* [ètà] ‘voyager’ –ex. (71).

- (71) a. O apaya a tla a tlhatswa
‘Elle prépare le repas tout en faisant la lessive’

ó-ápáj-à á-tl-á á-tl^hátsw-à
S3:1-cuisiner-FIN S3:1-venir-FIN S3:1-laver-FIN

- b. Go ja o eta o bua ga go a siama
‘Ce n’est pas bien de parler tout en mangeant’

χò-d3-á ó-ét-á ó-bù-á χà-χó-à-síám-à
INF-manger-FIN S2S-voyager-FIN S2S-parler-FIN NEG-S3:15-PFT.NEG-convenir-FIN

4.15. Puis, ensuite

Le sens de ‘puis’, ‘ensuite’ peut s’obtenir par l’auxiliarisation de *tla* [t̀à] ‘venir’ ou de *feta* [f̀t̀à] ‘passer’ –ex. (72).

- (72) a. Ke ne ka ya Tlhabane ka tla ka ya Gauteng
Je me rendis à Rustenburg, et ensuite je me rendis à Johannesburg

k̀i-nè k-à-j-à t̀h̀àbání k-á-t̀h-à k-à-j-à χ̀áútéŋ
S1S-AUX S1S-SEQ-aller-FIN Rustenburg S1S-SEQ-venir-FIN S1S-SEQ-aller-FIN Johannesburg

- b. Tlhapang diatla lo fite lo je
Lavez-vous les mains et puis mangez

t̀h̀àp-á-ŋ diàt̀l̀à ló-fít-è ló-dz-è
laver-FIN-PL 8main S2P-passer-FIN S2P-manger-FIN

On peut aussi signaler à cette rubrique l’emploi auxiliarisé de *sala* [sálá] ‘rester’ au sens de ‘faire quelque chose après le départ de qq’un’. L’explication de cet emploi est que *sala* en tant que verbe autonome s’emploie le plus souvent dans des contextes où le fait que le référent du sujet reste présent en un lieu donné est mis en contraste avec le fait qu’une autre personne quitte le lieu en question, même si la personne qui part n’est pas explicitement mentionnée²⁰.

Autrement dit, une phrase telle que (73a) est généralement énoncée à l’occasion du départ d’une personne jusque là présente (qui peut a priori être n’importe qui, à l’exception du sujet de *sala*), et son sens littéral ‘Kitso restera labourant’ implique pragmatiquement ‘Kitso labourera après le départ de la personne qui se prépare à partir’. A partir de là, une telle combinaison en est venue à pouvoir signifier intrinsèquement ‘déroulement d’un événement en un lieu donné après le départ d’une personne jusque là présente en ce lieu’ (cette personne n’étant généralement pas mentionnée, et son identification découlant de la connaissance que l’on a de la situation), et elle a pu s’étendre à des cas où, prise avec sa valeur originelle, elle aurait été impossible. Ainsi, la phrase (73b) peut parfaitement être énoncée, en un lieu où il ne pleut pas, par quelqu’un qui quitte ce lieu; l’énonciateur veut dire par là, non pas que la pluie ‘restera présente’ (ce qui n’aurait aucun sens), mais que le lieu qu’il quitte sera après son départ le théâtre de l’événement ‘tombée de la pluie’.

- (73) a. Kitso o tlaa sala a lema
‘Kitso restera à labourer’

kítsó ó-t̀l̀áà-sál-à á-lím-à
1Kitso S3:1-FUT-rester-FIN S3:1-labourer-FIN

- b. Pula e tlaa sala e na
‘Il pleuvra ici après mon départ’

púlá í-t̀l̀áà-sál-à í-n-à
9pluie S3:9-FUT-rester-FIN S3:9-pleuvoir-FIN

²⁰ On peut à ce propos évoquer un emploi ritualisé de ce verbe. Lorsque deux personnes se quittent, la formule de salutation dite par celui qui part est *Sala sentle*, litt. ‘reste bien’. Il est clair que ceci n’est pas à comprendre comme une injonction à rester sur place, mais comme une façon d’exprimer ‘porte-toi bien en mon absence’.

4.16. La veille, la nuit précédente, le jour même, la nuit suivante, le lendemain

Lala [lálá] ‘passer la nuit (quelque part)’ peut se combiner à un autre verbe, non seulement au sens de ‘faire quelque chose tout au long de la nuit’ mais aussi ‘avoir fait quelque chose pendant la nuit précédente’ –ex. (74a), ‘avoir fait quelque chose la veille’ –ex. (74b), ‘faire quelque chose avant la nuit suivante’ –ex. (74c)

- (74) a. Pula e letse e na
‘Il a plu la nuit dernière’

púlá í-léts-ì í-n-à
9pluie S3:9-passer+la+nuit.PFT-FIN S3:9-pleuvoir-FIN

- b. Ke letse ke kwala ditlhatlhobo
‘Hier je passais des examens’

kì-léts-ì kí-kwàl-á dít^hát^hóbò
S1S-passer+la nuit.PFT-FIN S1S-écrire-FIN 10examen

- c. Pula e tlaa lala e nele
Il pleuvra d’ici ce soir

púlá í-tláà-lál-à í-nì-l-é
9pluie S3:9-FUT-passer+la nuit-FIN S3:9-pleuvoir-PFT-FIN

Toutefois, on observe une dérivation possible lorsque *lala* en tant qu’auxiliaire est au potentiel négatif, le verbe auxilié étant au circonstanciel parfait : dans ce cas, la signification décrite ci-dessus reste possible, mais une autre interprétation possible est ‘il ne peut jamais se produire que’ –ex. (75)

- (75) Ga ba ka ke ba lala ba feditse tiro ya bone
(a) ‘Ils ne pourront pas terminer leur travail d’ici ce soir’
(b) ‘Il n’arrivent jamais à terminer leur travail’

χà-bá-kà-k-í b-à-lál-à bá-féd-íts-é tírò já-bòné
NEG-S3:2-POT-AUX-FIN S3:2-SEQ-passer+la+nuit-FIN S3:2-terminer-PFT-FIN 9travail 9GEN-2eux

Tsoga [tsóχá] en tant que lexème verbal équivaut au français ‘se lever’ ; aux tiroirs non rétrospectifs (notamment au présent ou au futur, qui dans cette construction sont librement interchangeables), ce verbe en tant qu’auxiliaire signifie ‘le jour suivant’ (‘demain’, si le contexte n’implique aucun repère temporel autre que le moment de l’énonciation) –ex. (76).

- (76) a. Re (tlaa) tsoga re fetsa tiro e
‘Nous finirons ce travail demain’

rí-(tlaà-)tsóχ-à rí-fèts-á tírò é
S1P-(FUT-)se+lever-FIN S1P-terminer-FIN 9guerre 9DEM

- b. Tshimo e e (tlaa) tsoga e lengwa
‘Ce champ sera labouré demain’

ts^hímò é í-(tlaà-)tsóχ-à í-líŋ-w-à
9guerre 9DEM S3:9-(FUT-)se+lever-FIN S3:9-cultiver-PSF-FIN

- c. Nka se tsoge ke ya toropong
 ‘Je ne pourrai pas aller en ville demain’

ḡ-ká-sì-tsóχ-t̃ kí-j-á tòrópó-ḡ
 S1S-POT-NEG-se+lever-FIN S1S-aller-FIN 9ville-LOC

Mais on relève en effet des emplois de *tsoga* où le contexte exclut de retenir l’interprétation ‘le jour suivant’, et où il est clair que la référence est à un avenir relativement éloigné, comme dans l’ex. (77), qui cite les paroles d’un père à son fils en âge de se marier.

- (77) O tshwanetse go nyala mosadi yo o tlaa tsogang a re boloka
 ‘Tu dois épouser une femme qui prendra soin de nous’

ó-ts^hwánéts-í χò-ḡál-á mòsádi
 S2S-devoir.PFT-FIN INF-épouser-FIN 1femme

jó ó-tláà-tsóχ-à-ḡ á-rì-bólók-à
 1-JONCT S3:1-FUT-se+lever-FIN-REL S3:1-O1P-prendre+soin-FIN

Par ailleurs, lorsque cet auxiliaire est à une forme à valeur rétrospective, la valeur est ‘au début de la journée en cours’ (‘ce matin’, si le contexte n’implique aucun autre repère temporel que le moment de l’énonciation) ; le verbe auxilié peut être au circonstanciel présent ou au circonstanciel parfait, selon que la référence est, ou bien à un état ou à un déroulement, ou bien à un événement –ex. (78).

- (78) a. Ke tsogile ke lema
 ‘Ce matin j’ai cultivé’ (I’ve been cultivating)

kì-tsóχ-í-l-è kí-lím-à
 S1S-se+lever-PFT-FIN S1S-cultiver-FIN

- b. Re tsogile re ile toropong
 ‘Nous sommes allés en ville ce matin’

rì-tsóχ-í-l-è rì-ìl-é tòrópó-ḡ
 S1P-se+lever-PFT-FIN S1P-aller.PFT-FIN 9ville-LOC

4. 17. Pendant l’année écoulée, pendant l’année en cours

Dika [díká] ‘tourner autour de’, ‘encercler’ employé comme auxiliaire, le verbe auxilié étant au circonstanciel présent positif, signifie qu’un processus ou un état est localisé au cours de l’année écoulée ou de l’année en cours, ou qu’un événement s’est produit au cours de l’année écoulée ou se produira pendant l’année en cours –ex. (79).

- (79) a. Go tlaa dika go le mogote thata
 ‘Il fera très chaud cette année’

χó-tláà-dík-à χó-lí mòχóté t^hátà
 EXPL-FUT-encercler-FIN EXPL-être 3chaleur très

- b. Tshimo e e dikile e lengwa
 ‘Ce champ a été cultivé l’an dernier’

ts^himò é í-dík-íl-è í-lúŋ-w-à
 9champ DEM S3:9-encercler-PFT-FIN S3:9-cultiver-PSF-FIN

Références bibliographiques

- Cole, D.T. 1955. *An introduction to Tswana grammar*. London : Longmans.
- Creissels, D. 1996. Conjunctive and disjunctive verb forms in Setswana. *South African Journal of African Languages* 16-4. p. 109-115.
- Creissels, D. 1997. The auxiliarization of *re* ‘say’ in Setswana. *Proceedings of the 23rd annual meeting of the Berkeley Linguistics Society*. p. 59-70.
- Creissels D., 1998. Remarques sur l’auxiliarisation en tswana. *Le gré des langues* 13, p. 112-140.
- Creissels D., 1999a. Parfait et statif en tswana. *Cahiers Chronos* 4, p. 185-202.
- Creissels, D. 1999b. The role of tone in the conjugation of Setswana. In: Blanchon J., Creissels D. (eds) *Issues in Bantu tonology*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- Creissels, D. 2000. La grammaticalisation de verbes signifiant ‘être semblable à’ ou ‘être égal à’, communication au colloque Chronos 4 (Nice, mai 2000).
- Creissels, D. 2001. *Heterogeneous paradigms and grammaticalization processes: the example of the negative verb forms of Setswana*, communication au colloque ACAL 32 (Berkeley, mars 2001).
- Creissels, D. 2002. Valence verbale et voix en tswana. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t. XCVII, fasc. 1, p. 371-426.
- Creissels, D. 2003a. Présentation du tswana. *Lalies* 23, p. 5-128.
- Creissels, D. 2003b. L’emploi comme auxiliaire du verbe tswana **re** ‘dire’. In Robert S. (éd.) *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation*. Louvain-Paris : Peeters, p. 162-185.
- Creissels, D., A.M. Chebanne and H.W. Nkhwa 1997. *Tonal Morphology of the Setswana Verb*. LINCOM Studies in African Linguistics.

Abréviations utilisées dans les gloses

Les italiques indiquent que, faute de pouvoir proposer une identification précise, un morphème est simplement repris tel quel dans la glose.

Un chiffre, s’il est suivi de *S* (singulier), *P* (pluriel) ou *:X* (de classe X), indique une personne.

Sinon, un chiffre indique la classe à laquelle appartient un nom ou un modifieur de nom.

APPL = applicatif

AUX = auxiliaire

CAUS = causatif

DEM = démonstratif

DJT = marque de la forme disjointe du présent positif de l’indicatif

EXPL = explétif

FIN = finale verbale

FUT = futur

GEN = génitif

INF = infinitif

JONCT = joncteur

LOC = locatif
MR = marqueur de la voix moyenne-réfléchie
NEG = négation
O1S = indice d'objet de première personne du singulier
O1P = indice d'objet de première personne du pluriel
O2S = indice d'objet de deuxième personne du singulier
O2P = indice d'objet de deuxième personne du pluriel
O3:X = indice d'objet de troisième personne, classe X (X un nombre entre 1 et 17)
PERS = persistif
PFT = parfait
PL = pluriel
POT = potentiel
PREP = préposition
PSF = passif
RECIPR = marqueur de la voix moyenne-réciproque
REL = suffixe qui marque la forme relative des verbes
S1S = indice de sujet de première personne du singulier
S1P = indice de sujet de première personne du pluriel
S2S = indice de sujet de deuxième personne du singulier
S2P = indice de sujet de deuxième personne du pluriel
S3:X = indice de sujet de troisième personne, classe X (X un nombre entre 1 et 17)
SEQ = séquentiel